

Trajet 2020/2021

TRIPLE FRONTIÈRE
(Paraguay, Argentine, Brésil)
16 jours - 279 km

BRÉSIL - 182 jours - 5 817 km

Total année 2020/2021 : 6 096 km



- à vélo
- - - à vélo sur le sable
- en bateau
- en voiture

Triple frontière



Jeudi 6 février 2020

Info N° 1

LA TRIPLE FRONTIÈRE

En ce début février, nous commençons l'aventure baptisée 2020. Nous sommes plus proches du Nouvel An chinois que du Nouvel An chrétien.

L'année débute à la Triple frontière : Paraguay, Argentine et Brésil (photo 1), à la confluence du Rio Iguazu et du Rio Paraná, un tripoint proche des fameuses chutes d'Iguazu.



1 - le site de la Triple frontière, côté Paraguay. En face, à gauche, le Brésil et à droite, l'Argentine

CIUDAD DEL ESTE

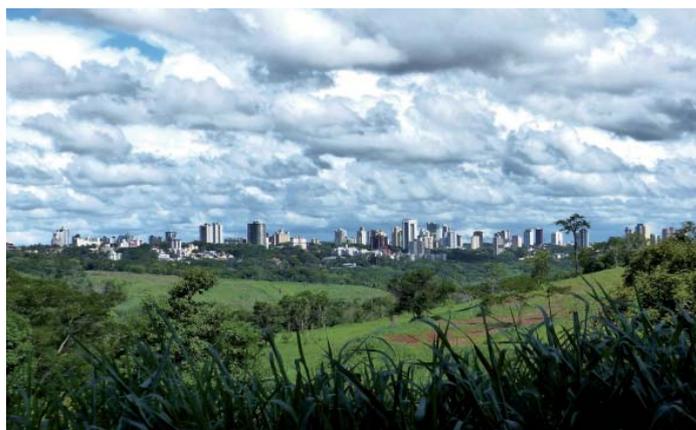
Nous abordons la Triple frontière à Ciudad del Este, au Paraguay. Une immense ville de plus de 300 000 habitants, près d'un demi-million avec la métropole.

Nous sommes hébergés trois nuits chez Hassan, membre couch-surfing, d'origine libanaise, dans un luxueux appartement avec piscine sur le toit. Hassan est commerçant dans la ville (photo 2). Nous passons quatre autres nuits dans un luxueux hôtel avec piscine, dans un quartier calme, loin de l'agitation de la zone commerciale.



2 - Hassan, dans son magasin

Le premier point de vue, que nous découvrons, derrière les baies vitrées de l'appartement d'Hassan, porte sur la ville brésilienne de Foz de Iguazu, de l'autre côté du fleuve Paraná (photos 3 et 4).

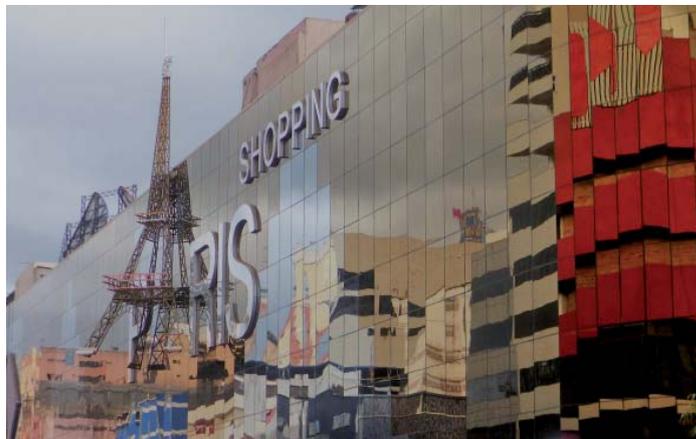


3 - large point de vue sur la ville brésilienne de Foz de Iguazu ...



4 - ... de l'autre côté du Rio Paraná

Ciudad del Este est la deuxième ville la plus importante du Paraguay. La ville compte une importante population d'immigrants libanais, bengalis, indiens, taïwanais, chinois, coréens et arabes. C'est une ville commerciale, connue comme l'une des plus grandes zones de libre-échange au monde. Chaque jour, de nombreux touristes du monde entier, en particulier des Brésiliens et des Argentins, viennent y faire du shopping dans les gigantesques et luxueux malls (photo 5).



5 - un des gigantesques malls de Ciudad del Este

Le développement démographique de la ville s'est produit dans les années 70, au détriment de la jungle qui recouvrait alors la région. Autour de la ville, les champs de soja ont pris la place de la forêt originelle.

Le shopping, à Ciudad del Este, envahit également les rues qui ont besoin d'un gros nettoyage tous les soirs (photo 6). Certains ont suffisamment travaillé (photo 7), d'autres ont tout vendu (photo 8). La mode évolue rapidement : les jupes se portent de plus en plus courtes (photo 9), et les décolletés sont de plus en plus profonds (photo 10).



6 - gros nettoyage après la fermeture des milliers de boutiques



7 - cet homme a suffisamment travaillé



8 - cette boutique a tout vendu, il ne reste plus rien pour habiller les mannequins



9 - les jupes se portent de plus en plus courtes



10 - les décolletés sont de plus en plus profonds

Malgré l'argent qui coule à flots, les fils électriques de la ville ne sont toujours pas enterrés (photo 11).



11 - l'enfouissement des fils électriques n'est pas au programme

LE BARRAGE D'ITAIPU (photo 12)



12 et 13 - vue d'ensemble du barrage d'Itaipu

Au nord de Ciudad del Este, à Hernandarias, a été construite la deuxième plus grande centrale hydroélectrique du monde, juste après celle des Trois Gorges, en Chine. Cela lui a valu d'être inscrite dans le classement des sept Merveilles du monde technologique, au même titre que le tunnel sous la Manche ou le canal de Panama. Le barrage a été construit en amont de Ciudad del Este, sur le Rio Paraná. Les travaux, qui ont débuté en 1978, ont nécessité le détournement du fleuve Paraná, et le détournement de beaucoup d'argent ! Il a fallu évacuer des millions de tonnes de roche, et apporter des millions de tonnes de béton, et l'équivalent, en fer et en acier, de 380 tours Eiffel !

Le barrage (photo 13) mesure 7,2 km de long et s'élève à la hauteur d'un immeuble de 75 étages. Le débit maximum est de 62 000 m³ par seconde. La centrale produit, chaque heure, 90 milliards de kilowatts d'énergie électrique ; ce qui représente 90% de l'énergie électrique consommée au Paraguay et 25% au Brésil.

Si le barrage fait économiser près de 500 000 barils de pétrole par jour, la création du lac réservoir a entraîné la disparition de riches écosystèmes forestiers. Le paysage a été bouleversé, avec la disparition sous les eaux des Saltos del Guairá, une succession de 18 chutes, qui étaient considérées comme parmi les plus belles et les plus puissantes au monde.

Le barrage se visite. Il y a plusieurs types de visites. Les deux visites les plus complètes, qui permettent d'entrer dans les entrailles de la bête, nécessitent un enregistrement préalable, plusieurs jours à l'avance. Pour cette raison, nous n'avons pu faire que la petite visite d'une heure trente. Ça commence par un film propagande, ne présentant que les bienfaits du barrage ! Puis s'ensuit une balade en bus sur la partie haute du barrage, le long du lac (photo 14), et tout de même un arrêt prévu près d'un point de vue (photo 15).



14 - en bus, on passe, sans s'arrêter, le long du lac



15 - le seul arrêt prévu, lors de la visite, à ce point de vue

Toutes les visites du barrage, les entrées dans les parcs de la société Itaipu, ainsi que le camping, l'utilisation des douches, et encore l'accès aux refuges du parc biologique, pour la nuit, sont entièrement gratuits côté Paraguay. Les mêmes visites du barrage, côté Brésil sont payantes.

Jeudi 13 février 2020

Info N° 2

TRIPLE FRONTIÈRE - CÔTÉ PARAGUAY

Les environs de Ciudad del Este sont agréables. Les balades à vélos autour de la ville nous permettent de découvrir la nature environnante (photo 1).



1 - proche de Ciudad del Este, un petit ruisseau, une petite cascade

Un peu plus loin, à proximité de la Triple frontière, les cascades de Salto Monday sont l'attractivité principale de la région : essentiellement une grosse cascade (photo 2), qui cependant paraît bien petite à côté de ses voisines, les chutes d'Iguazú, côté argentin, et d'Iguaçu, côté brésilien. Il n'y a, en fait, qu'un seul point de vue (photo 3), aucun point d'eau potable dans le parc, pas plus que de bancs pour se reposer !



2 - les chutes de Salto Monday, au Paraguay



3 - il n'y a qu'une seule cascade, et un seul point de vue

Dans cette partie du monde, les insectes ne font pas dans la demi-mesure (photo 4). Imaginez la panique quand cet insecte prend votre crâne pour une piste d'atterrissage !



4 - effrayant, quand il nous tourne autour

Nous quittons le Paraguay, au tripoint de la Triple frontière, pour l'Argentine, sur une planche flottante poussée par un bateau à moteur (photo 5).



5 - sur un bac, pour arriver de nouveau en Argentine

TRIPLE FRONTIÈRE - CÔTÉ ARGENTIN

Nous arrivons en Argentine, dans la ville de Puerto Iguazú. Nous logerons trois nuits chez Virginia, membre couchsurfing, proche du centre-ville, et une nuit dans les «cabanas» de Lorena, à 6 km de la ville.

La météo n'est pas clémente quand on arrive à Puerto Iguazú. Nous avons le privilège d'avoir le temps ; le temps d'attendre que les perturbations soient passées, pour nous rendre aux fameuses chutes d'Iguazú.

Nous allons à vélo jusqu'aux chutes. Un aller-retour de 33 km, sur une route forestière, à l'intérieur du parc national, déclaré Patrimoine Mondial par l'UNESCO en 1984. Ce parc, de 67 000 hectares, abrite une faune et une flore d'une incroyable richesse : plus de 2 000 variétés de plantes, 400 espèces d'oiseaux, des milliers de papillons, de nombreux reptiles, des singes capucins, des toucans, des caïmans, des tapirs, des jaguars (malheureusement en voie d'extinction)... Il reste tout de même quelques jaguars dans le parc, et la prudence est de mise lorsqu'on emprunte la route qui mène aux chutes (photo 6). L'accès à l'intérieur du parc est interdit au public. Seuls sont accessibles les sentiers sur le site des chutes.



6 - ils sont bien là, mais bien cachés

En langue guarani, Y-Guazú, qui signifie «eaux grandes», s'est transformé, au fil du temps, en Iguazú, ce qui est un non-sens, puisque le «i» en langue guarani signifie «petit». Les chutes sont situées sur le Rio Iguazú, long de 1 320 km, qui se jette, en aval des chutes, dans le Rio Paraná, ce qui forme la Triple frontière : d'un côté du Rio Iguazú, l'Argentine, de l'autre côté, le Brésil.

Quand on nous demande quel pays, ou quel site, avons-nous préféré, il est toujours difficile de répondre. Nous avons bon accueil partout, le choix est compliqué. Cette fois, nous pouvons affirmer que les chutes d'Iguazú sont ce que nous avons vu de plus beau et de plus spectaculaire, parmi tous les endroits où nous sommes passés jusqu'ici. Il est impossible de décrire ce que nous avons vu et ce que nous avons ressenti.

Nous avons commencé notre visite par la gorge du Diable. On y accède avec un petit train, et ensuite, à pied, sur des passerelles au-dessus de l'eau (photo 7). Après 1,5 km de marche, on aperçoit un brouillard d'eau (photo 8) qui annonce les chutes. Le rideau s'ouvre sur une scène de spectacle époustouflante, dénommée la gorge du Diable (photo 9).



7 - nous ne sommes pas seuls à nous rendre à la gorge du Diable



8 - le brouillard d'eau annonce de puissantes chutes



9 - la gorge du Diable

Revenus au point de départ avec le train, il nous reste à arpenter d'autres sentiers, là aussi, en grande partie, sur des passerelles, qui vont nous mener jusqu'à des points de vue tous plus beaux les uns que les autres (photos 10 et 11). Nous détaillerons ces parcours, avec d'autres photos, dans notre prochaine info.



10 et 11 - un aperçu des merveilles que dévoilent les sentiers autour des cascades

Avec tout ce monde, qui chemine sur les sentiers du site, seuls les animaux sauvages les moins farouches sont visibles, tels les coatis, toujours en quête de nourriture (photo 12). Sur les plans d'eau, l'arhinga d'Amérique fait sécher ses ailes (photo 13). Le geai acaché se perche dans les arbres (photo 14). Quant aux araignées, sur leurs grandes toiles (photo 15), elles sont si nombreuses qu'on ne peut pas les louper.



12 - aussi mignons soient-ils, les coatis peuvent mordre



13 - un arhinga d'Amérique



14 - le geai acaché se plaît dans les arbres



15 - cette petite bête inoffensive pullule dans le parc

LES CHUTES D'IGUAZÚ – CÔTÉ ARGENTIN

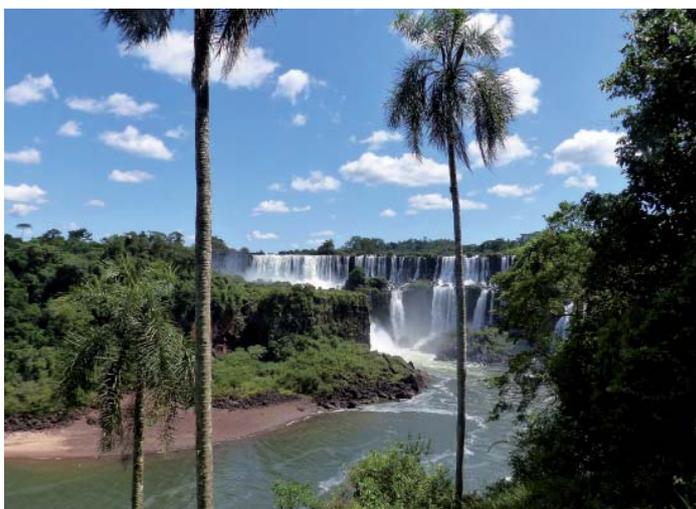
Spectaculaires, étonnantes, phénoménales, incroyables, surprenantes, admirables, extraordinaires, faramineuses, théâtrales... Le dictionnaire ne comprend pas suffisamment de mots pour qualifier ces merveilles de la nature (photo 1).



1 - nous voici arrivés dans l'un des plus beaux endroits de notre planète

Situées au milieu de la forêt tropicale, les chutes d'Iguazú, à 80% en Argentine, à la frontière du Brésil, sont une merveille naturelle inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO, en 1984.

C'est, en réalité, un ensemble de 275 cascades (photos 2 à 12) formant un front de trois kilomètres environ. La plus haute atteint 80 m de hauteur (photos 13 et 14). L'ensemble des cascades déverse jusqu'à trente-cinq millions de litres d'eau par seconde, lors de fortes pluies exceptionnelles (1 million huit cent mille en saison sèche). Les cascades des Sept chutes, en amont, étaient aussi phénoménales, avant de disparaître à tout jamais, en 1982, suite à la mise en eau du réservoir du barrage d'Itaipu (voir info 01/2020).





2 à 12 - les chutes d'Iguazú



13 et 14 - la plus haute cascade du site

Sur les différents parcours aménagés côté argentin, il est possible de s'approcher à quelques mètres seulement du grondement des chutes (photo 15).



15 - si près, la force de la cascade vibre en nous

TRIPLE FRONTIÈRE - CÔTÉ BRÉSIL

Après être passés de Ciudad del Este au Paraguay, à Puerto Iguazú en Argentine, par bateau, nous empruntons un pont pour arriver à Foz do Iguazu, au Brésil. Nous allons y rester cinq nuits. Nous logeons, les trois premières nuits, dans un bel hôtel avec piscine, dans un quartier tranquille. La quatrième nuit, nous allons à la « casa de ciclistas », sur les hauteurs, à la sortie de la ville. Luciano, le proprio de la « casa », est bien gentil de mettre cette maison inoccupée à la disposition des cyclistes de passage, mais il n'y a pas de ventilateur. Le dortoir, de six lits superposés, est au fond de la maison, sans fenêtre, et sans possibilité de faire un courant d'air. Il était même indispensable de fermer la porte d'entrée, à la nuit tombée, pour ne pas laisser entrer les moustiques. Les moustiques tigres, qui transmettent la dengue, sont de plus en plus nombreux chaque année. A elle seule, la province du Paraná (où nous étions) enregistre déjà 11 000 cas de dengue depuis le début de l'été, ayant provoqué sept décès. Nous avons bien essayé de dormir dans ce four chauffé à 35°C, mais ce fut peine perdue. Nous pouvions rester autant de nuits que nécessaire, mais nous ne sommes restés qu'une seule nuit. Nous avons rebroussé chemin, pour trouver une dernière nuit à l'hôtel, dans la banlieue de Foz do Iguazu. Il pleuvait ce jour-là.

CHUTES D'IGUAÇU - CÔTÉ BRÉSIL

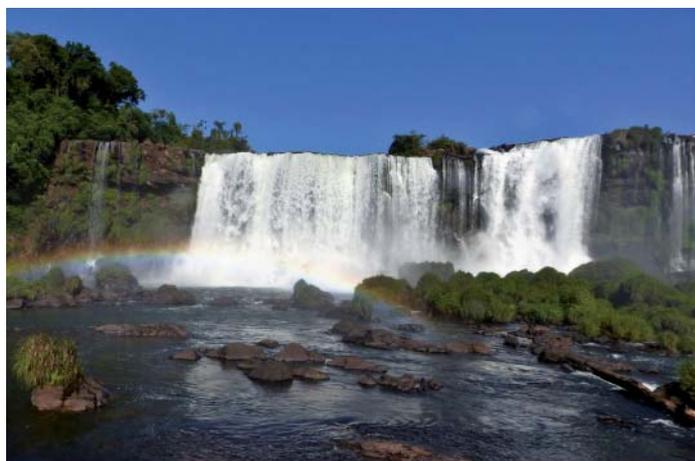
Les chutes d'Iguazu, côté brésilien, sont les mêmes que les chutes d'Iguazú, côté argentin. Cependant, nous sommes sur l'autre rive de la rivière, les points de vue sont différents (photos 1 à 8), toujours aussi sublimes.



1 - les chutes d'Iguazu, côté Brésil, vues d'en haut



2 - nous sommes encerclés de cascades



3 - de temps en temps, un arc-en-ciel colore les chutes



4 - il y a autant de monde de ce côté-ci de la rivière que de l'autre



5 - toujours aussi sublime



6 - une approche en bateau, une douche assurée !



7 - chacun son tour, pour les points de vue



8 - un autre belvédère, pour une photo souvenir



Cerise sur le gâteau, nous avons pris un peu d'altitude, à bord d'un hélicoptère (photo 9), grâce à nos amis chartrains, qui nous ont aidés financièrement pour cela. Certes, notre bilan carbone en a pris un sérieux coup ! Mais, n'était-ce pas l'endroit parfait pour un baptême en hélico (photos 10 à 15) ?



9 - décollage pour survoler les chutes





10 à 15 - un souvenir inoubliable



2 et 3 - ibis rouge

Lundi 2 mars 2020

Info N° 5

TRIPLE FRONTIÈRE - LE PARC DES OISEAUX

A Foz do Iguacu, les chutes sont l'attraction principale. Cependant, le parc des oiseaux, face à l'entrée des chutes, mérite d'y consacrer un peu de temps.

Ouvert en 1994, le parc œuvre pour sauver les oiseaux saisis (contrebande) qui ne peuvent pas retourner dans la nature, et investit dans la recherche pour la reproduction d'espèces, de la forêt atlantique, menacées d'extinction.

Bien entendu, les 130 espèces (environ 1 300 oiseaux) vivent enfermées, mais dans de grands enclos leur permettant de voler d'arbre en arbre.

N'allez pas croire que la photo de ces oiseaux, faciles à approcher, est de tout repos. Il a fallu une grosse demi-journée à Bruno pour rapporter quelques photos intéressantes (photos 1 à 12). Tous ces oiseaux vivent leur vie, sans se préoccuper du photographe, dissimulent leur tête derrière une branche, sont trop proches du grillage, sont cachés derrière les feuilles, se posent trop loin, à contre-jour, ou refusent catégoriquement de regarder l'objectif !



4 - sicale bouton d'or



1 - flamants du Chili



5 - femelle hocco à face nue



6 - bihoreau gris



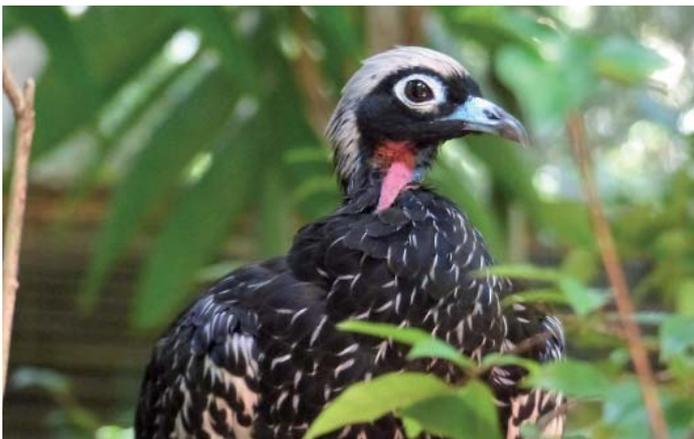
7 - grande aigrette



8 - spatule rosée



9 - savacou huppé



10 - pénélope à front noir



11 - toucan à ventre rouge



12 - aras d'Illiger

C'est ici, que Bruno a pu prendre sa première photo de yacaré (photo 13).



13 - le yacaré n'a pas faim aujourd'hui. La tortue est en sursis

Nous roulons maintenant, dans la cordillère (la serra do mar), en direction de Florianópolis, sur la côte Atlantique.

Brésil



Mercredi 4 mars 2020

Info N° 6

150 000

Combien de tours de pédale représentent les 150 000 km que nos compteurs ont affichés le 28 février 2020 (photo 1) ? On ne doit pas être loin de 5 millions de tours de pédale.

Ce chiffre symbolique, de 150 000 km, a été atteint au sud du Brésil, à 1 047 m d'altitude, en début d'après-midi, par environ 28°C, dans l'état de Santa Catarina, quelques kilomètres avant d'arriver dans la ville de Lages (photo 2).



150 000 km

1 - Pour la première, et la dernière fois, nos compteurs affichent 150 000 km



150 000 km

2 - C'est très précisément ici, au sud du Brésil, que nous avons tous ces kilomètres derrière nous

Dimanche 8 mars 2020

Info N° 7

BRÉSIL PREMIÈRE

Le Brésil est immense : 16 fois la France. Il ne peut être que multiple ; multiples cultures, civilisations, modes de vie, paysages, climats...

Nous abordons le Brésil dans sa partie sud, dans l'Etat du Paraná. Avec les Etats de Santa Catarina et de Rio Grande do Sul, cette immense région a connu une forte immigration italienne et allemande. Beaucoup sont typés européens. C'est la partie la plus riche du Brésil.

Nous avons été tout de suite surpris par la courtoisie des automobilistes. Ils s'arrêtent (pas tous) pour laisser passer piétons et cyclistes, ce qui est fort rare en Amérique latine. La propreté des villes et villages nous a également séduits. Les habitations sont propres ; même les salles de bains. Dans les villages, alternent les maisons récentes, originales (photo 1), et les vieilles maisons, en bois, colorées, le plus souvent bien restaurées (photos 2 à 7).





1 à 7 - dans les villages, alternent maisons modernes et vieilles maisons de bois

Dans les villes moyennes (50 000 à 100 000 habitants), qui sont pour le Brésil de petites villes, la construction des cathédrales a été pensée pour attirer les touristes, par leur originalité (photos 8 et 9). Du haut du clocher de la cathédrale de Francisco Beltrão, on embrasse toute la ville. D'étranges créatures apparaissent dans les nuages (photo 10).



8 - la cathédrale de Cascavel



9 - le clocher de la cathédrale de Francisco Beltrão



10 - des créatures divines apparaissent dans les nuages

LA TRISTE HISTOIRE DU CHAPECOENSE DE FUTEBOL

En 1973, l'envie naît, dans la petite ville de Chapecó (166 000 habitants), dans l'Etat de Santa Catarina, de fonder un club professionnel de football.

La même année, Chapecoense remporte son premier match professionnel. En 1977, le club remporte son premier titre régional. En 1978 et 1979, Chapecoense évolue en série A.

Après quelques années sombres, Chapecoense remporte la coupe de Santa Catarina en 2006. L'année suivante, le club réapparaît sur la scène nationale. Il gagne, pour la troisième fois, le championnat d'Etat, ce qui lui permet de revenir, parmi les grands, en série D. En 2010, il passe en série C. Après trois saisons en série C, il gagne un échelon et se hisse en série B, puis dans la foulée revient en série A, en seulement deux saisons. C'est un exploit inimaginable pour une équipe d'une si petite ville. Les Brésiliens, accros de football, ont tous le palpant qui s'accélère à l'approche de la Copa Sudamericana 2016, à laquelle s'est qualifiée l'équipe de Chapecó.

C'est là que l'histoire de ce club devient tragique. Le 28 novembre 2016, l'avion, qui emmène toute l'équipe, les entraîneurs, les médecins, les journalistes..., pour jouer le match de la finale, à Medellin, en Colombie, s'écrase en descendant vers l'aéroport de Medellin, réservoirs vides !

Sur les 72 passagers, et neuf membres d'équipage, cinq personnes, dont trois joueurs du club, ont survécu au crash.

Sur le mur du stade de Chapecó, une fresque rend hommage aux joueurs disparus (photo 11).



11 - en bas du mur, à gauche, la liste des joueurs disparus dans le crash de l'avion

RENCONTRES CYCLISTES

Les cyclistes voyageurs ont plus pour habitude de longer les côtes, que de traverser des cordillères, sur des routes peu touristiques. Il est bien rare d'en croiser sur ces routes transversales. Sur plus de 1 000 km, et plus de 12 000 mètres de dénivelés positifs, entre Foz do Iguazu et la côte Atlantique, nous n'en n'avons rencontré que deux (photos 12 et 13). On remarquera les différents façons de charger un vélo.



12 - rencontre avec un cycliste argentin



13 - rencontre avec une cycliste uruguayenne

INSOLITE

- les interviews avec les télévisions, radios et journaux, se multiplient (photo 14) ; jusqu'à six interviews dans une même ville ! Nous sommes de plus en plus célèbres. Les Brésiliens, chaleureux, nous encouragent, nous félicitent, tout au long de la route. C'est bon pour le moral.



14 - interviews à Capitão Leônidas Marques

- Bruno a bien fait de passer au tee-shirt rouge. Quand on est reçus chez les pompiers, il fait plus couleur locale (photo 15)



15 - hébergement chez les bombeiros (pompiers) à Campo Erê

NOTRE ITINÉRAIRE

Non, il n'y pas d'erreur sur la carte de notre parcours (photo 16). Nous sommes bien en train de faire ce grand détour, pour aller de Foz do Iguazu à Curitiba. Mais pourquoi ? On nous a tout simplement conseillé d'aller sur l'île de Florianópolis, regroupant les plus belles plages du Brésil (à confirmer quand nous y serons arrivés). Et pourquoi donc ce détour entre Lages et Florianópolis ? Parce que l'on nous a conseillé d'emprunter la route de la Serra do Rio do Rastro, une descente spectaculaire à travers un canyon ; un détour de plus !



16 - notre choix d'itinéraire entre Foz do Iguazu et Curitiba

Nous venons d'aborder la côte Atlantique, nous remontons maintenant vers Florianópolis.

LA CORDILLÈRE

De Foz do Iguaçu à la côte Atlantique, s'élève une longue et large cordillère. 1 000 km de pédalée rendus difficiles par la conjugaison des dénivelés incessants et des températures élevées ; des montées toujours trop longues, et des descentes souvent bien courtes ! Au fur et à mesure que l'on gagne en altitude, les températures deviennent plus supportables : de 25°C à 28°C à 1 000 m. Toutefois, la cordillère n'est pas bien élevée. Nous ne dépasserons pas 1 500 m d'altitude.

Cette route serpente, le plus souvent, sur des crêtes, découvrant de somptueux points de vue, contournant des villages ou traversant des cultures (photos 1 à 12).





1 à 10 - de jolis points de vue, tout au long des 1 000 km entre Foz do Iguaçu et la côte Atlantique



11 - une plantation de canne à sucre



12 - culture du tabac

VUE DE DESSUS



13 - cette photo a-t-elle été prise à l'aide d'un drone ?

Certaines de nos photos pourraient laisser croire que nous sommes maintenant équipés d'un drone (photo 13). Pas encore ! La preuve (photo 14). En fait, nous avons pour habitude, durant nos jours de repos, de grimper jusqu'aux sommets des collines environnantes, pour jouir d'une vue plongeante sur les villes. C'est peut-être notre passé de randonneurs qui nous pousse à occuper nos temps libres de cette façon !



14 - nous sommes, en fait, montés sur la colline au-dessus de Lages

INSOLITE

Le Brésil tente de préserver ses animaux sauvages en essayant de réduire les rencontres avec les automobiles. Il a mis en place une signalisation spécifique sur le bord des routes (photos 15 et 16).



15 - mise en garde pour les automobilistes



16 - avec un gilet jaune, les animaux peuvent manifester sur la voie publique, sans risquer leur vie

Lundi 23 mars 2020

Info N° 9

Nous avons été rapatriés en France samedi 14 mars en fin de matinée. Le père de Bruno est décédé quelques heures après notre arrivée. Nous avons un billet de retour, le 30 mars, pour Florianópolis, au sud du Brésil, où nous attendent vélos et bagages.

Nous ne pourrons malheureusement pas utiliser ces billets. Le Brésil ferme ses frontières, pour un mois minimum, à compter d'aujourd'hui. Nous sommes confinés, comme tout le monde, à notre domicile. Par chance, nous avons de quoi nous occuper. Nous avons un grand terrain à entretenir.

Nous avons un peu de munitions en matière de photos de reportages sur le Brésil, ce qui va nous permettre de vous en faire profiter.

JOURS DE FÊTE (1)

Le Brésil, pays des carnivals par excellence. Ils ont eu lieu, cette année, du 21 au 26 février. Le carnaval de Rio est le plus populaire, certainement le plus grandiose. Néanmoins, il y en a des centaines d'autres dans tout le pays, plus modestes, mais pas dénués d'intérêt. Les trois provinces, les plus au sud, où nous cheminons actuellement, sont les moins bien loties en fêtes carnavalesques. Par hasard, nous apercevons, sur la route, une affiche annonçant un carnaval à Joaçaba, l'un des rares carnivals au sud du pays.

Joaçaba est une petite ville de 25 000 habitants, dans l'Etat de Santa Catarina. En scrutant attentivement la carte routière, Bruno constate que Joaçaba s'avère être sur notre route. Qui plus est, nous devrions y arriver aux dates du défilé. Objectif atteint, nous y sommes la veille du premier défilé.

Une chambre nous a été offerte, la première nuit, dans un hôtel, à six kilomètres du centre-ville. Par contre, pour la nuit du défilé, tous les hébergements sont occupés. C'est Rone (prononcer Roné), étudiant à l'université, stagiaire à la mairie, où nous l'avons rencontré, qui nous a invités chez lui. Il n'habite qu'à trois kilomètres de la rue principale, tout en haut de la colline : trois kilomètres de forte pente avec des passages à 17%. Seule, la rue principale de Joaçaba, longeant la rivière, est plate. La ville est construite sur les collines environnantes.

Lorsque nous arrivons à Joaçaba, la rue principale est déjà recouverte d'une couche de peinture blanche, prête à recevoir les incontournables publicités des sponsors (photo 1).



1 - l'importance de la pub

Le carnaval de Rio a pris forme au XIX^e siècle, prenant modèle sur le carnaval de Paris de l'époque. A Paris, le carnaval se résumait alors à se balader, à pied ou en voiture, sur les grands boulevards, revêtus de costumes élégants. A Rio, petit à petit, alors que les Blancs s'abandonnent aux distractions mondaines, les descendants des esclaves noirs se livrent, avec une sorte de furie bestiale, à tous les excès de la danse.

A la fin du XIX^e siècle, des petits groupes qui déambulent dans les rues de la ville, en dansant et en jouant de la musique, font leur apparition. Ce sont les Cordões, ancêtres des écoles de samba moderne.

Dans les plus grandes villes Brésiliennes, les bals pré-carnavalesques débutent, dans les rues de la ville, dans les quartiers, plus de trois semaines avant le début officiel des festivités. Les défilés des écoles de samba durent cinq jours, du vendredi au mardi, de 21 h à 6 h du matin. Le samedi suivant le carnaval, les six écoles en tête du groupe spécial, défilent à nouveau, pour le Défilé des Champions.

Rien de tout cela à Joaçaba : juste deux nuits de défilé, le samedi et le lundi, de 21 h à 2 h du matin. Après le défilé, la rue est rendue au public (photo 2), qui va poursuivre la nuit à danser et boire sans limite !



2 - après le défilé, la rue revient au public

La veille du carnaval, alors que nous cheminons dans la rue principale, avec nos vélos chargés et l'appareil photo en bandoulière, l'organisateur du carnaval a tout de suite saisi l'opportunité. Il nous offre un emplacement de choix, dans une tribune, au cœur du sambodrome (l'avenue entourée de gradins où se déroule le défilé), afin que nous prenions des photos, pour les diffuser en France, permettant de sortir de l'ombre ce petit carnaval. C'est une place de choix, un des endroits les mieux éclairés, permettant des prises de vue de nuit, sans flash, et sans trop de flou de bougé.

Pour éviter la foule, qui prend place petit à petit dans les gradins (photo 3), nous nous installons une heure avant le début des festivités.



3 - les gradins accueillent le public une heure avant le défilé

Juste avant l'arrivée de la première école de samba, défilent les plus beaux spécimens de la ville (photo 4), ainsi que la reine du carnaval (photo 5), choisie par le maire de la ville. La reine du carnaval assistera au défilé, dans les gradins, à nos côtés.



4 - la fête commence par le défilé des plus beaux spécimens de la ville ...



6 et 7 - les reines des écoles de samba : un festival de couleurs et de plumes



5 - ... ainsi que la reine du carnaval et son valet

Les écoles de samba vont se succéder toute la nuit. Une école de samba est composée de sa reine, porte-drapeau de l'école (photos 6 et 7), d'un groupe de dix à quinze danseuses et danseurs, qui réalisent une chorégraphie définie (photos 8 à 11). Viennent les chars, richement décorés, sur lesquels prennent place les costumes les plus élaborés, en adéquation avec le thème choisi de l'école de samba (photos 12 à 18). En fin de défilé de l'école arrive la batterie (photo 19) : un groupe de percussionnistes qui rythme la samba.





8 à 11 - les danseurs réalisent une chorégraphie sur un thème donné



12 à 18 - les chars emportent les plus beaux costumes, différents tous les ans, réalisés en fonction du thème choisi



19 - la batterie rythme la samba



Mardi 31 mars 2020
Info N° 10

JOURS DE FÊTE (2)

Deuxième volet sur le carnaval de Joaçaba, au sud du Brésil.
Grâce au puissant zoom de son appareil photo, Bruno a pu capter quelques portraits des festivaliers, reflétant, pour la plupart, la fête, la joie, la bonne humeur (photos 1 à 16).



1 - celui-ci s'endort sous sa coiffe de travers, une mauvaise note pour l'école de samba



2 - le chapeau glisse vers le bas ; là aussi, l'école de samba sera sanctionnée







3 à 16 - quelques portraits réalisés de nuit, sans flash

Mardi 14 avril 2020
Info N° 11

JOURS DE FÊTE (3)

En attendant des jours meilleurs, en attendant de pouvoir reprendre l'aventure au Brésil, voici une troisième salve de photos sur le carnaval de Joaçaba (photos 1 à 16). Détaillez les costumes, admirez les expressions, applaudissez cette jeune femme, qui danse avec un bébé dans le ventre (photo 17), ainsi que cette mamie, pas toute jeune, encore présente dans le cortège du carnaval (photo 18).







Mardi 27 avril 2020

Info N° 12

L'ENVERS DU DÉCOR

Captivés, envoûtés, émerveillés, subjugués par le défilé des chars, des danseurs, des musiciens, du carnaval de Joaçaba, qui se succèdent dans cette nuit d'ivresse, l'œil rivé sur l'écran de l'appareil photo, nous en oublierions presque de tourner la tête pour découvrir l'envers du décor.

Pas de féerie de couleurs au cul des chars, mais la surprise de surprendre ces hommes (photo 1) qui font avancer le char à la force de leurs mollets. Faute d'avoir tourné la tête à chaque passage de char, nous ne saurions pas dire si tous étaient mus de cette façon. Il se peut que certains chars avançaient grâce à un moteur, inaudible, couvert par la musique tonitruante.



1 - certains chars n'ont pas de moteur

L'envers du décor, ce n'est pas seulement les hommes qui poussent, mais aussi la parade d'ouverture (photo 2), avec la reine du carnaval vue de dos, qui continuera la nuit à nos côtés (photo 3).



2 - quelques beautés défilent avant les écoles de samba



3 - la reine du carnaval, vue de dos

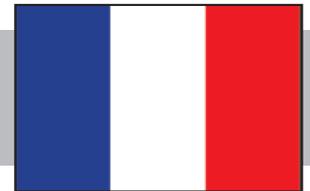
Chaque école de samba est précédée de sa reine (photos 4 à 8), toujours en tenue très légère. Viennent ensuite les danseurs (photos 9 et 10), puis les chars (photos 11 à 13). Là aussi, pris dans le tourbillon de la fête, on en oublierait presque d'avoir les yeux derrière la tête, pour découvrir l'envers du décor.





4 à 13 - dernières photos du carnaval de Joaçaba, sous un autre angle

France



Mardi 12 mai 2020

Info N° 13

PRÈS DE CHEZ MOI

Quand nous avons demandé à notre assistance un billet de retour pour la France, le 14 mars dernier, parce que le père de Bruno était mourant, nous étions loin d'imaginer le futur proche. Nous avions d'ailleurs un vol retour au Brésil le 30 mars.

Le lendemain de notre arrivée sur le sol français, nous apprenons la fermeture des écoles, et le surlendemain que nous allons être confinés pour quinze jours : stupeur ! Tout cela pour un virus qui nous paraissait affecter uniquement la Chine et les pays voisins. Ce virus, qui tentait de percer depuis quelque temps en Europe, s'est propagé subitement, conduisant à des restrictions de liberté encore jamais vues !!! Qui aurait pu imaginer, il y a seulement quelques mois, qu'il faudrait remplir une attestation pour pouvoir s'éloigner d'un kilomètre, au mieux, de son domicile !!! Tout ça pour un virus, dont on ne connaît pas encore précisément l'origine, qui, certes, provoque beaucoup trop de dégâts, mais pas plus que bien d'autres virus (Ebola, VIH, H5N1, la rage ou encore la dengue qui contamine 50 millions de personnes chaque année) qui n'ont pourtant pas la même couverture médiatique. Il y a encore matière à effrayer la population pour espérer la rendre plus malléable. Faut-il rappeler que le tabac tue 71 000 français tous les ans, et cela, sans esclandre !

Les choses étant ce qu'elles sont, il faut faire avec, non pas pour deux semaines, mais pour huit, et ce n'est pas fini ! Même si

nous ne sommes pas d'accord avec la façon dont est gérée cette crise sanitaire par nos dirigeants (sans doute dirigés eux-mêmes par plus puissants), nous devons, comme tout le monde, pris au piège, nous y soumettre. Ce qui nous amène à fêter les 60 ans d'Isabelle, le 8 avril, en comité restreint, juste avec notre fille (photo 1). Nous fêtons, par la même occasion, le premier jour de la quinzième année de notre aventure.



1 - les 60 ans d'Isabelle fêtés en comité restreint

Nous avons occupé notre temps à chouchouter le jardin ; 2 000 m² de pelouse, de bordures, d'arbres fruitiers, de massifs fleuris, de haies et d'allées gravillonnées dans lesquelles poussent, beaucoup plus rapidement que souhaité, des herbes folles.

Ayant acheté cette propriété juste avant de commencer l'aventure à vélo, l'impossibilité de repartir nous a permis d'observer des plantes et fleurs dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Nous avons osé sortir dans le hameau pour découvrir les maisons des voisins, leurs jardins (photo 2), et par la même occasion, échanger avec quelques-uns, parfois autour d'un verre de cidre, conservant une distanciation réglementaire !



2 - on visite les voisins et on découvre de superbes jardins

Ne connaissant pas mieux la campagne environnante que notre jardin, la plupart du temps, sous un soleil éclatant, et des températures bien supérieures aux normales de saison, nous avons exploré les alentours, toujours avec notre attestation de sortie. Nous avons entrepris des tours de champs, dans un rayon légal d'un kilomètre, et pas plus d'une heure. Il y a tout de même eu quelques entraves à la règle. Notre foulée a pris le pas sur la raison, nous emmenant jusqu'à trois kilomètres de notre domicile, et la patience nécessaire et indispensable à de belles prises de vue nous mis en position de délinquants pour avoir dépassé l'heure de sortie journalière. Nous avons découvert de bien jolies fleurs et parterres fleuris. Certaines fleurs inconnues (photo 3), d'autres plus courantes (photos 4 à 6).



3 - fleurs inconnues, issues d'une ancienne jachère



4 - jacinthe des bois



5 et 6 - exquis et gracieux, le pissenlit

Outre la mare juste derrière chez nous, que nous connaissons bien, nous avons découvert, à moins d'un kilomètre, une retenue d'eau des plus intéressantes (photos 7 et 8).



7 - à moins d'un kilomètre, un plan d'eau riche en végétation



8 - pour quelle raison la femelle colvert a-t-elle abandonné son nid ?

Le bleu lumineux du ciel, les verts des arbres, le blanc des pommiers, cerisiers et autres mirabelliers en fleurs, ainsi que le jaune puissant des champs de colza, rendent attractives nos virées dans les champs (photos 9 à 12).



9 à 12 - les champs de colza embellissent la platitude de la région, en même temps qu'ils embaument l'air

De l'autre côté du village, derrière les champs de colza, jouxtant les champs de blé, surgit le château de Bailleul (photos 13 et 14), manifestant en nous l'envie de nous en approcher (photo 15), au risque de dépasser le kilométrage et le temps imparti à la sortie. Ce château aurait été détruit lors de la Seconde Guerre mondiale. Il semblerait que les avions allemands devaient larguer leurs bombes dans les champs, pour pouvoir atterrir, en toute sécurité, sur les pistes de Saint-André-de-l'Eure. Il y a eu quelques loupés dont a pâti le château.



13 à 15 - les ruines du château de Chavigny

Nos infos vont être mises en sommeil quelques temps, jusqu'à ce que nous puissions repartir au Brésil, continuer l'aventure.

DÉCOUVERTE D'ÉVREUX

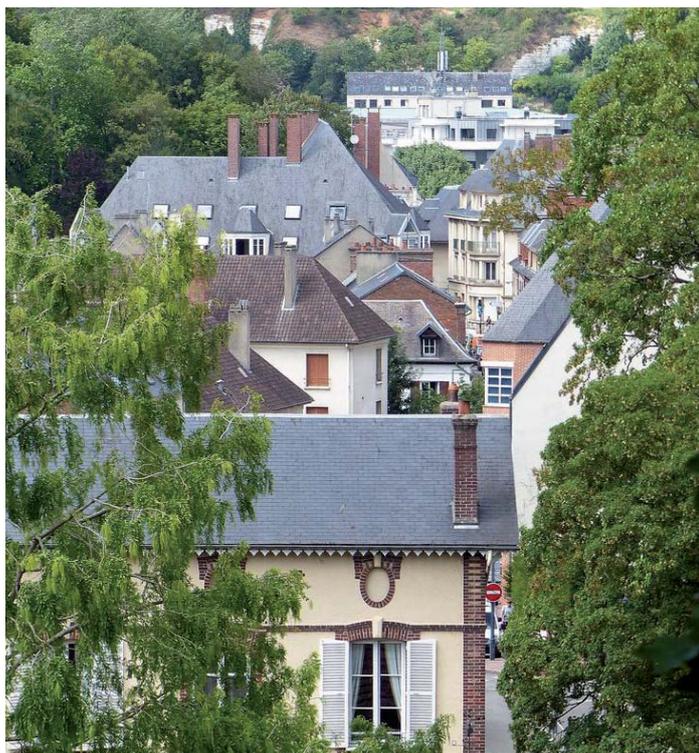
En cette fin juillet, nous sommes toujours en attente de pouvoir repartir au Brésil. Nos vélos et nos bagages nous attendent impatiemment, chez un jeune couple, à Florianópolis, dans la province de Santa Catarina. Malheureusement, la situation due au Covid 19 reste préoccupante au Brésil. Nous n'envisageons pas reprendre le voyage avant septembre.

En attendant, nous sortons peu. Nous passons beaucoup de temps à aménager notre terrain. Nous y apportons de profondes modifications pour le rendre plus agréable à vivre. Depuis quinze ans que nous avons acheté cette maison, nous n'avions jamais vu notre environnement immédiat à cette saison. Après nous être régalez de bigarreaux et cerises anglaises, nous attendons l'arrivée des mirabelles, quetsches et noix. Les journées passent vite, trop vite !

Peut-être à cause d'un trop plein d'aventures, nous n'avons pas envie, pour l'instant, de partir en vacances, en France. Il faut dire que les restrictions qui perdurent, dans le seul but d'effrayer les populations, jusqu'à la disponibilité d'un vaccin, n'incitent pas à vagabonder. Toutefois, si nous avons de bons vélos, ici, en France, nous ferions certainement quelques virées de plusieurs jours, sur les jolies petites routes françaises. En attendant, nous proposons un hébergement aux cyclistes égarés que nous croisons dans la région.

Quand nous nous rendons (rarement) à Evreux, la ville importante la plus proche, à une vingtaine de kilomètres de chez nous, c'est toujours pour y faire des achats, régler des soucis de banque, d'assurance, de lunettes... la journée est toujours trop courte pour tout faire.

Un parcours de sculptures, mis en place jusqu'au 20 septembre, nous a incités à programmer une balade dans les rues d'Evreux, uniquement pour y flâner, et non pour magasiner (verbe employé au Québec pour désigner le lèche-vitrine). Evreux est construite en fond de vallée, dominée par des collines d'une centaine de mètres, qui permettent de beaux points de vue sur les toits (photo 1) ou sur la cathédrale (photo 2).



1 - les toits d'Evreux



2 - on domine la ville et sa cathédrale

Le circuit des sculptures débute sur une petite place nommée Evreux plage (photo 3), non loin de la mairie (photo 4). Evreux est traversée par l'Iton (photo 5). Cette petite rivière prend sa source dans le Perche Ornaïs, et se jette dans l'Eure à Acquigny, après un parcours de 115 km. La rivière Iton est l'élément majeur de la structuration d'Evreux. La ville est parcourue d'innombrables ponts et passerelles (photos 6 et 7), jalonnée de lavoirs, ponctuée de moulins... Dans les années 50, pour des raisons de salubrité publique, plusieurs bras de l'Iton sont comblés ou couverts, donnant un nouveau visage à la ville. La tendance actuelle est de redonner à cette rivière toute la place qu'elle occupait autrefois, pour en faire un argument touristique au cœur de la cité historique. L'Iton est à nouveau à découvert entre la mairie et le beffroi (photo 8). Nombre de sculptures ont été placées à proximité de la rivière, ou dans la rivière Iton (photos 9 à 11). Les sculptures bleues (photo 12) de Pedro Marzorati, artiste argentin, ont toutes les pieds dans l'eau, ou sont installées sur des passerelles branlantes (photo 13). Certaines sculptures sont pérennes. Elles sont en place, pour quelques-unes, depuis la nuit des temps, et probablement pour l'éternité. C'est le cas du personnage de Cyrille André face à la Poste (photo 14), ainsi que cette sculpture (photo 15) sise devant le musée municipal, ancien Evêché, construit en 1499.



3 - rue Borville Dupuis, à côté de la mairie



4 - place de la mairie



8 - près du beffroi, l'Iton coule maintenant à l'air libre



5 - l'Iton traverse Evreux



6 et 7 - les sculptures utilisent les ponts et passerelles pour rayonner





9 à 12 - les œuvres de Pedro Marzorati sont installées sur l'eau



13 - cette sculpture trône devant la cathédrale



14 - dans le centre-ville commerçant, près de la poste



15 - le musée municipal est abrité dans l'ancien Evêché

Le circuit continue dans le jardin botanique. En arrivant du centre historique, on contourne le cloître des Capucins (photo 16), ancien monastère franciscain, construit au XVIII^e siècle. Le jardin botanique, adossé à la colline, mène à la gare. Nous y découvrons les dernières sculptures (photos 17 et 18), ainsi que la serre tropicale (photo 19) : le cube de Christiane Müller, artiste locale, inaugurée en 2018.



16 - le cloître des Capucins



17 et 18 - à l'intérieur du jardin botanique



19 - le cube, la serre tropicale d'Evreux

Evreux est une ville vivante, les nombreuses rencontres peuvent être surprenantes, telle cette jolie femme, qui plus est célèbre, s'adonnant au lèche-vitrine (photo 20) : la reconnaissez-vous ?



20 - Qui est-ce ?

Brésil



Dimanche 4 octobre 2020

Info N° 15

RETOUR AU BRÉSIL IMMINENT

Les portes du Brésil sont rouvertes aux Européens, sous certaines conditions : présenter un test de non contagion au Covid-19 et présenter, à l'embarquement, une attestation de prise en charge maladie incluant le Brésil... au cas où.

Si toutefois les portes du Brésil ne se referment pas d'ici là, nous y serons samedi matin 10 octobre.

Nous allons enfin retrouver nos vélos et nos bagages, en repos chez un jeune couple de cyclistes, à Florianópolis, au sud du Brésil, et reprendre la route vers le nord du pays.

GASTRONOMIE BRÉSILIENNE



1 - crudités et plats chauds à volonté, dans les restaurants, à prix doux

La gastronomie brésilienne convient tout à fait à nos palais européens. La cuisine est savoureuse, proche de nos habitudes alimentaires. Les portions généreuses conviennent pour compenser les efforts journaliers. Les prix, à ras les pâquerettes, ménagent nos porte-monnaie.

La plupart des restaurants proposent des buffets à volonté (photo 1). Le buffet de crudités (au deuxième plan) varie autour de 3 € autour de 4 € avec un large choix de plats chauds avec un petit dessert en prime (crème ou sagu). Pour les moins affamés, il est possible d'être raisonnable, de ne pas remplir son assiette et de payer au poids, de manger sur place ou d'emporter. Dans ces restaurants, où tout est à volonté, il faut toutefois ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre. Ce qui reste dans l'assiette est souvent facturé en supplément : une chasse au gaspi intelligente.

Quelques pizzerias proposent, elles aussi, du « à volonté ». Un serveur passe autour des tables avec de petites parts de pizza, toutes plus alléchantes les unes que les autres. Les plats défilent plus vite que l'éclair : à peine le temps de terminer une part, que la suivante nous chatouille les narines. Le ventre ballonné, croyant en avoir terminé, arrivent alors les pizzas sucrées : aux fruits, au chocolat, à la coco, aux amandes, avec ou sans boule de glace (photo 2) !!!



2 - après une quantité déraisonnable de pizzas salées, arrivent les pizzas sucrées

Quand on a l'honneur d'être invités à l'hôtel, le petit déjeuner, toujours inclus, n'est pas moins copieux que les déjeuners ou dî-

ners (photos 3 et 4). Il n'y a que l'embarras du choix, et là aussi tout est à volonté.



3 et 4 - petit déjeuner pantagruélique dans un hôtel

Dans quelques rares restaurants, ou chez l'habitant, nous pouvons avoir une assiette végétarienne (rarement), toujours composée de riz, haricots, tomates et yuca (photo 5). Le yuca est le nom donné au manioc en Amérique du Sud. Le plus souvent, les morceaux de viande sont généreux (photo 6). Les tomates et le yuca peuvent être remplacés par des pommes de terre, du potiron et des beignets de chou-fleur. Le riz et les haricots, en général noirs ou rouges, font toujours parti du décor. Sur un lit de riz blanc, un bon morceau de viande, des haricots noirs, des pâtes, des œufs, et de la poudre de manioc (photo 7) : c'est ce qu'on appelle un plat complet ! Quand nous nous servons nous-même, nous allons faire honneur au poulet, aux saucisses, à la salade de crudités, et nous aurons la main plus légère pour le riz blanc, quitte à l'oublier (photo 8), tout comme les haricots noirs qui nous restent en travers de la gorge après en avoir mangé matin, midi et soir, tous les jours, au Mexique.



5 - assiette végétarienne chez l'habitant



6 - riz blanc et haricots noirs : deux incontournables de la gastronomie brésilienne



7 - on prend rapidement du poids au Brésil



8 - si on fait abstraction du riz, le reste nous va bien

Certaines boutiques sont spécialisées dans les desserts. Quel régal que ces salades de fruits et glaces (photo 9).



9 - une petite salade de fruits, en soirée, avant le dîner, n'est pas de refus

Élément de base des tribus d'Amazonie, l'açaï est une baie qui ressemble à une grosse myrtille. Nécessitant beaucoup de chaleur, de soleil et d'eau, on ne la trouve qu'en Amazonie, près des rivières et des affluents du fleuve Amazone, directement sur les arbres, comme les dattes. Les baies d'açaï sont quatre fois plus riches en antioxydants que la grenade, et dix fois plus que les baies de cranberry. Ce fruit est également riche en oméga, en fibres et en minéraux, comme le calcium, le fer et le magnésium. Les sportifs, et notamment les surfeurs, ont été les premiers à voir en ce fruit de supers pouvoirs pour récupérer après l'effort. Mais, son goût non sucré et très particulier, ainsi que sa piètre conservation (pas plus de 48h si non congelé) ont poussé les brésiliens à le servir en smoothies : des glaces mixées avec toutes sortes de fruits et arachides (photos 10 et 11).



10 - le meilleur açaï du monde !



11 - il n'y a que l'embaras du choix pour un açaï personnalisé

Les plateaux du sud du Brésil, autour de 1 000 mètres d'altitude, sont propices à la culture des pommes (photo 12). On les achète directement chez les producteurs (photo 13).



12 - le climat tempéré du sud du Brésil est propice à la culture des pommes



13 - s'arrêter chez les producteurs permet de découvrir le quotidien des fermiers

Particulièrement connue comme la boisson nationale de l'Argentine, de l'Uruguay et du Paraguay, le maté (revoir nos infos de 2019) a une place toute particulière au Brésil. Il s'appelle ici chimarrão. Contrairement au maté, le chimarrão n'est pas affiné et est coupé très fin, avec une apparence verte et poudreuse (photo 14). Le chimarrão n'est consommé que dans les provinces de l'extrême sud du Brésil ; environ neuf kilos par an et par habitant. Nous ne sommes pas plus attirés par le chimarrão que par le maté des pays voisins.



14 - une calabasse, une bombilla : un maté brésilien

Nous terminons notre virée culinaire au Brésil avec ce garage automobile où contrairement aux apparences, on ne peut pas y acheter sa baguette (photo 15). Pain est le nom du patron !



15 - boulangerie ou garage ?

Recette du jour

RECETTE

GOURMANDE : Le Sagu

Le sagu (ou sagou en français) est un dessert typique du Brésil, facile à faire.

Les composants principaux du sagu sont des billes de tapioca ; féculé produite à partir des racines de manioc.

Le plus populaire du sagu brésilien est le sagu rouge aux clous de girofle et à la cannelle (photo 16).



16 - sagu au vin : LE dessert brésilien

Pour ce dessert succulent, il suffit de mélanger de l'eau, du sucre, du vin (pourcentage variable pour une saveur de vin plus ou moins prononcée), et d'y ajouter les perles de tapioca (perles du Japon), de la cannelle et des clous de girofle. Là aussi, les quantités de chaque ingrédient peuvent varier d'un cuisinier à l'autre. La quasi-totalité des restaurants brésiliens proposent ce dessert, le plus souvent sans supplément de prix au menu.

Facile à réaliser, vite fait, goûteux, essayez ce dessert.

Bonne dégustation

Dimanche 11 octobre 2020

Info N° 16

SERRA DO MAR

La Serra do Mar (photo 1) est une formation montagneuse s'étendant sur 1 500 km, le long de la côte Atlantique, au sud du Brésil, à partir de l'État de Santa Catarina. Son point culminant, le Pico Major de Friburgo, culmine à 2 316 m.



1 - vue sur la Serra do Mar, après l'avoir descendu

Après un dernier creux, une dernière montée (photo 2), nous arrivons au point de vue de la Serra do Rio do Rastro (photo 3), la partie sud de la Serra do Mar. Une dernière vérification des freins

et des jantes, et c'est parti (photos 4 à 8) Nous allons devoir laisser refroidir, à plusieurs reprises, les patins de freins. Après 284 virages et 1 421 m plus bas, nous approchons Orléans (photo 9).



2 - une dernière montée avant une impressionnante descente

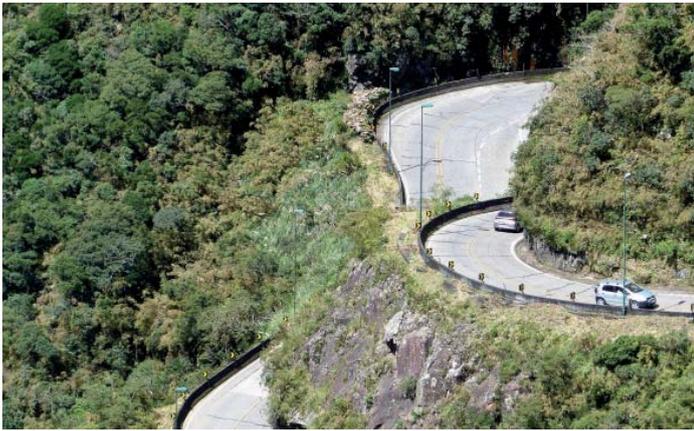


3 - sur l'affiche, derrière nous, ce qui nous attend



4 - il faut rester concentré sur les freins





5 à 8 - une des plus impressionnante route du Brésil



9 - nous voici presque arrivés à Orléans

FLORIANÓPOLIS

Après quelques jours, le long de la côte Atlantique, en direction du nord du Brésil, nous atteignons Florianópolis. La ville de Florianópolis (photo 10) est la capitale de l'Etat de Santa Catarina, mais pas la plus grande ville de cet Etat. Elle est située à l'entrée de l'île de Santa Catarina, accessible par un pont autoroutier, et par un autre pont, plus petit, adapté aux piétons et aux cyclistes (photo 11).



10 - face à la ville de Florianópolis



11 - on y accède par ce pont

La ville de Florianópolis compte une grande communauté d'alligators (photo 12), en plein centre-ville, dans une petite rivière (photo 13) qui contourne un centre commercial. La ville est fière de ses pensionnaires ; même les poubelles leur font honneur (photo 14).



12 et 13 - les alligators au cœur de la ville, ne s'aventurent pas trop en dehors de la rivière



14 - des alligators de fer, moins dangereux que les originaux

VOYAGE PÉNIBLE

Un taxi pour la gare d'Evreux, un train pour Paris, un autre taxi pour l'aéroport, un premier avion pour São Paulo au Brésil, un autre avion pour Florianópolis, et enfin un dernier taxi pour arriver chez Vivi et Claudio (photo 15), en dehors de la ville. A quelques minutes près, 24 heures de voyage avec le masque sur le nez tout du long !



15 - retrouvailles avec Vivi et Claudio, qui nous ont gardé nos vélos et nos bagages avec amour.

Nous arrivons au printemps, sous un franc soleil, avec 23°C.

Mardi 20 octobre 2020

Info N° 17

FLORIANÓPOLIS



1 - le paddle, sport largement pratiqué à Florianópolis

L'île de Santa Catarina possède une forme allongée et étroite, d'une longueur totale de 54 km et d'une largeur moyenne de 18 km. Le littoral, découpé, présente de nombreux lacs, anses, pointes, îles, et baies. Les sports nautiques sont à la fête (photo 1). Le relief est formé de petites montagnes, nombreuses et dispersées. Dès que l'on s'éloigne de la ville de Florianópolis (photo 2), on voit de suite que l'île n'est pas plate. Malgré une faible altitude, jusqu'à 532 m au morro do Ribeirão, les côtes n'en sont pas pour autant faciles (photo 3). Abruptes, atteignant parfois 20% de pente, elles font souffrir Isabelle (photo 4) qui doit parfois poser pied à terre pour atteindre le sommet.



2 - les montagnes apparaissent dès la sortie de la ville



3 - les dénivelés sont terribles pour les cyclistes



4 - Isabelle peine à atteindre le haut

Il n'y a qu'une seule ville sur l'île : Florianópolis. Cette ville est éclatée en districts. Chaque district, jusqu'à 50 km du centre urbain de Florianópolis, ressemble à un village, avec son église, ses boutiques et ses plages (photo 5). Dans chaque « village », les murs prennent la parole (photos 6 et 7).



5 - shopping à la plage



8 - départ de sentier, à Barra da Lagoa



9 - une application cartographique est indispensable pour trouver son chemin



6 et 7 - les murs racontent l'histoire de l'île et du pays



PETIT TREK

Il y a plusieurs treks intéressants à faire sur l'île de Santa Catarina. Nous avons sélectionné celui qui part de Barra da Lagoa et qui se termine sur la plage de Galheta, le plus proche de notre lieu de résidence du jour, et l'un des plus beaux de l'île.

Nous nous rendons à Barra en partie à pied (sur 4 km), et en partie en bus (sur 9 km). Barra, point de départ du trek, ressemble à un joli village de bord de mer (photo 8). Nous nous apercevons rapidement que le sentier n'est pas balisé, pas entretenu et peu fréquenté. Il faut se frayer un passage parmi les épineux (photo 9). Une application telle MAPS.ME sur le téléphone est d'une aide précieuse pour éviter d'avoir à revenir sur ses pas au bout d'un cul-de-sac. Les points de vue sont spectaculaires (photos 10 à 13) tout du long des 3,4 km du parcours. Il nous a fallu 2h30 sur ce sentier difficile pour atteindre la plage naturiste de Galheta (photo 14). Un petit bain (photo 15), suivi d'une séance bronzette, était le bienvenu pour éliminer un peu de la transpiration accumulée sur nos corps.



Il n'y a pas de route proche de la plage de Galheta, il faut reprendre le chemin, jusqu'à la plage Mole. Un seul kilomètre, sur un bon chemin, et toujours une superbe vue sur la mer, les rochers et la végétation (photo 16).



16 - le dernier kilomètre

Nous ressortirons de l'île, comme nous y sommes entrés, en mars dernier, par le pont le plus étroit, autorisé aux cyclistes (photo 17).

10 à 13 - des points de vue splendides



17 - c'est sur le plus petit pont, et le plus haut, que nous rejoignons le continent

14 - pour accéder à la plage de Galheta, il faut marcher sur la tête. Ça tombe bien quand on a mal aux pieds !

Nous allons maintenant longer, à vélo, la route côtière, que nous avons aperçue depuis le hublot de l'avion entre São Paulo et Florianópolis (photo 18).



15 - un petit bain nous fera du bien



18 - Après avoir survolé la côte en avion, nous allons la suivre à vélo

LE COVID AU BRÉSIL

En sortant de l'aéroport, notre préoccupation était de savoir si nous pourrions rouler sans une muselière sur le nez. Nous avons été rapidement soulagés en croisant les nombreux cyclistes, dans le taxi qui nous emmenait à destination : aucun ne portait le masque. A priori, le port du masque n'est obligatoire que dans les magasins (photo 1), encore que certains commerçants baissent le masque pour nous parler ! Il est fortement conseillé dans la rue, sans être obligatoire, et par conséquent sans « prune » pour celui qui ne le porte pas. Cependant, ceci est la règle dans l'Etat de Santa Catarina. Chaque Etat prenant des mesures différentes, nous pourrions être confrontés à d'autres règles, plus douces ou plus draconiennes, dans d'autres Etats.



1 - le port du masque n'est obligatoire que dans les magasins



2 - remède de cheval pour Isabelle

La vague du covid-19 est arrivée, en Amérique du Sud, environ six semaines plus tard qu'en Europe. Le pic a été atteint, au Brésil, mi-juillet, avec environ 1 500 décès par jour. La pandémie recule doucement avec une moyenne, en ce moment, de 500 décès/jour*. Il n'y a pas eu de confinement général au Brésil, et le nombre de décès total, de 155 000, dans un pays de 220 millions d'habitants, est à peine supérieur (par million d'habitants) au nombre de décès en France : 32 500 décès pour moins de 70 millions d'habitants (sources au 23/10/2020).

Les écoles, collèges et universités sont fermés depuis début avril, et ne sont pas, à ce jour, rouvertes. Les grandes vacances d'été commençant en décembre, il est peu probable que les écoles rouvrent avant les vacances.

Suite à un mauvais mouvement, Isabelle se bloque le dos. Elle ne peut plus enjamber son vélo. Nous nous rendons à l'hôpital de São Francisco do Sul. Les médecins nous reçoivent fort aimablement. Ils vont même jusqu'à nous serrer la main ! Les gestes barrière ne sont pas les mêmes partout ! 30 mn de goutte à goutte

(photo 2), d'une efficacité remarquable, suffisent à Isabelle pour reprendre la pédalée. A noter, que les soins, dans les hôpitaux publics brésiliens, sont entièrement gratuits, y compris pour les étrangers.

*Ces chiffres proviennent de l'université Johns Hopkins, ceux donnés par le gouvernement n'étant pas fiables.

LE PRINTEMPS

Ce n'est que le début du printemps, les feuilles sont déjà bien présentes dans les arbres. Sous ces latitudes, les feuilles ne tombent pas forcément à l'automne, mais plutôt quand elles sont poussées par les jeunes feuilles naissantes. La forte humidité (90% en ce moment) et les averses fréquentes favorisent une végétation abondante. Dans le sud du Brésil, il pleut, en moyenne, 220 jours par an, contre 120 jours à Rio de Janeiro. Par chance pour nous, l'année 2020 est plus sèche que la normale. Bien qu'il ait beaucoup plu avant notre arrivée, les averses sont rares depuis. De plus, il semble qu'elles essaient de nous éviter au maximum !

En ce début de printemps, les bananiers sont déjà en fleur (photo 3).



3 - les bananiers sont déjà en fleurs

Le guapuruvu, qui fleurit d'octobre à décembre, se pare de larges fleurs jaunes (photo 4). Son nom dérive de la langue guarani, et signifie « tronc à canoë ». C'est avec le tronc de cet arbre que sont construites la plupart des pirogues artisanales de la côte brésilienne. C'est l'arbre symbolique de Florianópolis. Protégé, on ne peut plus le couper. Arbre de 20 à 30 mètres de haut, sa croissance peut atteindre trois mètres par an. Ses racines, peu profondes, le rendent fragile. Il tombe facilement lors de gros coups de vent, ce qui permet de récupérer le bois tombé pour la construction des canoës, sans avoir à le couper.



4 - guapuruvu, arbre symbolique de Florianópolis, arbore de grandes fleurs jaunes

Le capybara (photo 5), le plus gros rongeur de la planète, profite du soleil printanier pour faire une pause devant notre appareil photo. Ce rongeur, semi aquatique, pèse en moyenne 50 kg. Son nom signifie « seigneur des herbes » dans la langue des Indiens guaranis.



5 - un couple de capybara en séance bronzage

NOUVEAUX FRUITS, NOUVELLES SAVEURS

Nous retrouvons, à tout petits prix, dans les magasins, les fruits tropicaux bien connus de tous : papayes, mangues, grenades... Nous découvrons, dans chaque pays, des fruits méconnus, souvent des fruits sauvages, absents des étals des commerçants. Le guabiroba fournit, de novembre à décembre, des fruits globuleux, lisses, jaunâtres ou verdâtres, au goût acide (photo 6). Ce fruit pourrit rapidement, et ne peut donc pas être vendu dans le commerce.



6 - fruits du guabiroba sur l'arbre

La peau du jabuticaba, fruit du jabuticaba (photo 7) ne se mange pas. Il faut croquer le fruit, pour exploser la peau, et aspirer. La particularité de ce fruit, est qu'il se forme directement sur le tronc (photo 8).



7 - la peau de ce fruit ne se mange pas



8 - il pousse directement sur le tronc

Le pitanga, aussi appelé cerise du Surinam (photo 9), est un fruit très apprécié au Brésil, malgré qu'il soit trop fragile à maturité pour être commercialisé. Il se reproduit facilement, en plantant simplement une graine dans le sol. Il est fréquent de le trouver dans les jardins.



9 - pitanga ou cerise du Surinam

NOS AMIS LES CHIENS

Il y a beaucoup moins de chiens errants au Brésil que dans les autres pays d'Amérique du Sud. Cependant, pour ceux qui n'ont pas de famille, il leur est mis en place, par endroit, sur les trottoirs, des abris (photo 10). Il ne reste plus qu'aux voisins à leur apporter de quoi manger.



10 - des abris pour les chiens errants

Au Brésil, les chiens n'ont qu'à bien se tenir ; sinon, gare à l'amende qui pourrait être généralisée à 135 € dans le monde entier !

Les chiens n'ont pas le droit de se soulager n'importe où (photo 11), sinon, c'est 135 € Même punition pour le chien errant, sans maître pour ramasser sa crotte (photo 12).



11 - interdiction de se soulager n'importe où



12 - prière aux chiens d'aller s'acheter pelle et balai

ANECDOTES

Isabelle est prise sur le fait à rêver de son prochain tour du monde (photo 13).

Il existe, au Brésil, des supermarchés tout petits (photo 14), dit l'enseigne.



13 - Isabelle rêve à un prochain tour du monde



14 - tout petit, le supermarché

Nous sommes arrivés à Curitiba, dans l'Etat du Paraná.

Mercredi 4 novembre 2020

Info N° 19

PÉDALÉE VERS LE NORD

Nous avons longé la côte atlantique en traversant l'Etat de Santa Catarina. Nous y avons rencontré des pêcheurs (photo 1), nous avons découvert de nouveaux panneaux routiers, adaptés à la région (photo 2).



1 - nous surveillons le pêcheur, lui-même surveillé par un héron bicolore



2 - il y a de nombreux surfeurs dans la région, les panneaux routiers s'adaptent



3 - athlètes à l'entraînement, c'est pour nous que ce panneau a été posé là

Sur cette portion de route montante et étroite, les autorités avaient eu vent que nous allions passer par là, ils ont posé un panneau, rien que pour nous (photo 3) ! Pour ce qui est des panneaux, il y a

des endroits où il faut passer au ralenti, pour comprendre de quel côté aller (photo 4). Des bars prennent place le long des plages. Les clients des bars, qui s'habillent souvent de tee-shirts tatoués (photo 5), nous offrent au passage des noix de coco fraîches, à siroter.



4 - gymnastique des yeux indispensable pour trouver rapidement le panneau qui nous intéresse



5 - le gars de droite porte un tee-shirt joliment décoré

A Itapema, nous prenons un peu de hauteur. C'est toujours intéressant pour avoir une vue d'ensemble de la ville (photo 6).



6 - cette photo montre que le béton a sa place sur la côte, et aussi que la côte reste ensoleillée quand l'arrière pays, au-delà des montagnes, est sous les nuages

Quand nous approchons Balneario Camboriú, sous un ciel chargé, nous avons l'impression d'un retour éclair aux Etats-Unis (photo 7). Ce drapeau brésilien, un peu plus loin, nous rassure, nous ne rêvons pas (photo 8). Balneario Camboriú est surnommé

Miami Beach (photos 9 et 10). Se balader dans les rues, entre ces buildings géants, où le verre domine, offre des reflets en tous genres (photo 11).



7 - sommes-nous toujours au Brésil ?



8 - nous sommes bien au Brésil



9 et 10 - début du printemps, les plages sont fréquentées, sans plus



11 - reflet dans la ville

Un peu plus loin, après avoir franchi de nombreuses montées à forts dénivelés (entre les villes, ce n'est pas du tout plat), la ville de Barra Velha a, elle aussi, son symbole nord-américain (photo 12).



12 - la statue de la Liberté, au Brésil, presque grandeur nature

Nous arrivons, par un pont, dans le centre historique de São Francisco do Sul (photos 13 et 14), sur l'île du même nom. Nous en ressortirons par ferry.



13 et 14 - le quartier historique de São Francisco do Sul

C'est à ce moment que nous quittons la route côtière, pour monter à Curitiba. C'est alors que commencent deux jours d'enfer pour rejoindre cette ville. Deux jours sur une route à 2x2 ou 2x3 voies, le plus souvent sans accotement, et avec une circulation infernale d'énormes camions (photo 15) : 1 500 m de dénivelé positif cumulé pour arriver à Curitiba, à 1 000 m d'altitude. Mais pourquoi être monté à Curitiba ? Réponse dans le prochain épisode.



15 - quand la route est à 2x2 voies, il y a un accotement. Quand elle est à 2x3 voies, il n'y en a pas. En réalité, seuls les camions les plus lents roulent sur la voie de droite. Comme ils arrivent doucement, ils nous voient de loin, et s'écartent largement. Pour une grande majorité, les routiers brésiliens sont plutôt sympas

Mardi 10 novembre 2020

Info N° 20

CURITIBA



1 - marché artisanal du dimanche. Pas vraiment de distanciation covid 19 !

Après cette fameuse montée (voir info précédente), nous arrivons à Curitiba : ville de plus de deux millions d'habitants, pas loin de quatre millions avec l'agglomération. La plus grande ville du sud du Brésil, qui demeure néanmoins une petite ville au regard des autres villes brésiliennes.

Nous sommes restés six nuits à Curitiba. Deux nuits chez Gaby et Diego, jeune couple cycliste qui nous avait contactés après avoir entendu parler de nous sur un groupe WhatsApp. C'est la raison pour laquelle nous avons fait ce détour à Curitiba ! Nous avons été royalement accueillis, mais ils habitaient un peu loin (15 km) du centre-ville. Ils ont tenu à nous laisser leur lit, et se sont tassés sur un petit matelas, dans la cuisine.

Nous avons passé les quatre autres nuits chez Fernando, au cœur du centre-ville. Quand nous avons discuté de notre parcours, avec Marco, de Barra Velha, il a, sans hésiter, demandé à son père, de Curitiba, de nous héberger. Nous n'avions pas prévu de rester autant de nuits chez Fernando, mais ce dernier ne nous en a pas laissé le choix. A peine arrivés, il nous a dit qu'il voulait nous faire découvrir le marché artisanal (photo 1) du dimanche. Nous avons accepté avec plaisir.

Outre le marché, nous avons flâné dans le jardin botanique (photo 2) qui offre un large point de vue sur la ville (photo 3). Après pas mal de kilomètres à pied, pour arriver au jardin, nous nous sommes accordés une pause méritée (photo 4).



2 - le jardin botanique



3 - point de vue sur la ville



4 - séance repos

Nous avons été surpris par le nombre important de commerces définitivement fermés, et de bâtiments totalement abandonnés

(photo 5), y compris des immeubles de plus de vingt étages. Nous avons eu à cela un début d'explication. Dans les Etats où fut appliqué un confinement, l'économie, pourtant florissante depuis quelques années, s'est vue mise à mal. Le président Bolsonaro ne voulant pas de confinement, il n'y a pas eu d'aide pour ces Etats. D'autre part, le télétravail a été la norme, avec des salaires divisés par deux. Le pouvoir d'achat des télétravailleurs, plombé, a profondément impacté les commerçants.

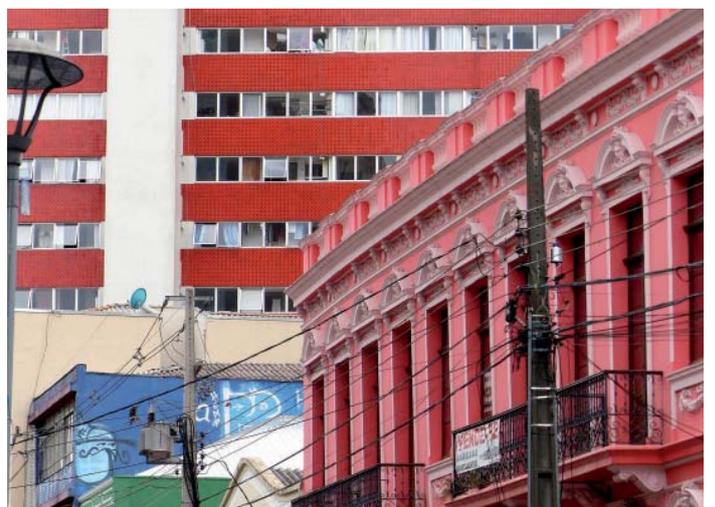


5 - la ville souffre de manque de moyens financiers

Le centre-ville, et notamment le centre historique, sont agréablement restaurés (photos 6 et 7). Les styles architecturaux se mêlent et s'entremêlent pour former un patchwork de formes et de couleurs photogéniques (photos 8 à 16). Un immeuble basique, sans charme, peut paraître pompeux, grâce à son entrée massive (photo 17), toutefois un brin kitch !



6 et 7 - le centre historique





8 à 16 - les styles architecturaux s'entremêlent

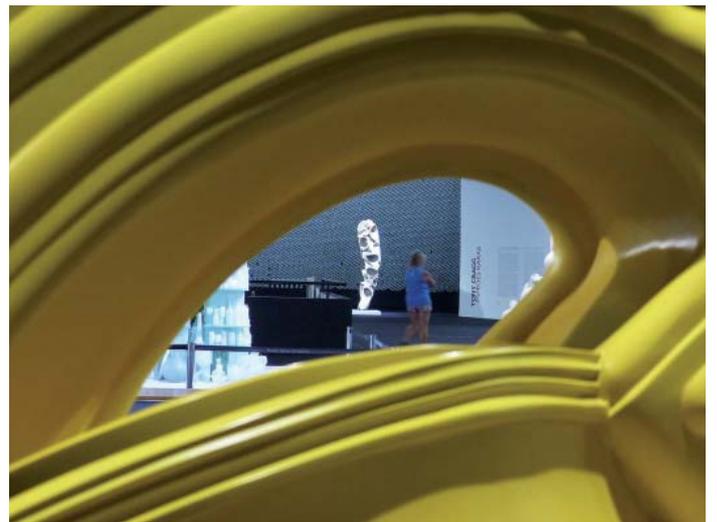


17 - massive, l'entrée de cet immeuble sans charme

Nous avons visité le musée Oscar Niemeyer, un étonnant musée, surnommé musée de l'œil (photo 18). Avec 35 000 m² de surface, c'est le plus grand musée d'Amérique latine. Le musée s'intéresse à l'architecture, aux œuvres graphiques, aux arts plastiques, aux artistes brésiliens contemporains... Malheureusement, pour cause de pandémie, il n'y a plus, aujourd'hui, que l'exposition d'art permanente à découvrir, dans la plus grande salle de l'œil (photos 19 et 20). Toutes les expositions temporaires, terminées, n'ont pas été renouvelées.



18 - le musée Oscar Niemeyer de Curitiba



19 et 20 - la plus grande, et la plus belle exposition, est toujours visible

Bien plus dramatique, les précipitations étant de plus en plus rares et le nombre d'habitants en augmentation constante, la consommation d'eau explose. La ville ne dispose plus assez d'eau pour tous. Plusieurs quartiers sont privés d'eau un jour sur trois, pendant 24 h. C'est malheureusement ce qui pend au bout du nez de l'humanité toute entière, dans un futur peut-être bien proche.

Mardi 17 novembre 2020

Info N° 21

RETOUR ÉPIQUE SUR LE LITTORAL



1 - point de vue sur les montagnes à l'horizon

De Curitiba, juchée à 1 000 m d'altitude, nous allons redescendre sur la côte. Mais, avant de descendre, nous sommes contraints de reprendre cette fameuse autoroute à 2x2 voies, pendant 40 km, fortement vallonnée, heureusement avec un accotement suffisamment large. Une superbe petite route lui succède, avec de terribles montées durant 5 km et, en récompense, de magnifiques points de vue (photos 1 et 2). C'est alors que commence la descente qui va nous réserver une drôle de surprise : 8 km de pavés, dans la partie la plus pentue ! De plus, la route est légèrement bombée. Concentrés sur les pavés, crispés sur les freins et le guidon pour tenter de ne pas chuter, nos bras et nos mains nous font terriblement souffrir. Ces 8 km nous semblent durer une éternité. Nous terminerons cette étape, éreintés, au km 67, à 6 km du village de Morretes.



2 - nous sommes arrivés en bas de la descente, au pied des montagnes

MORRETES



3 et 4 - flâner dans les ruelles de Morretes est un vrai plaisir

A Morretes, nous sommes au niveau de la mer, mais pas encore en bord de mer. Morretes est une ville historique et riche en architecture coloniale. Se balader dans ses ruelles est un réel plaisir (photos 3 et 4). C'est à Morretes que l'on mange le barreado : un plat typique succulent (voir recette). La ville est également raccordée à Curitiba par un train touristique qui traverse la Serra do Mar. Cette voie ferrée est considérée comme l'une des plus belles du Brésil.

Morretes vient de battre deux records depuis le début de l'année : la plus forte rafale de vent jamais observée, à 126,7 km/h, le 30 juin, et la température la plus élevée jamais enregistrée, de 42,9°C, le 2 octobre dernier.

PARANAGUÁ

Paranaguá, la première municipalité fondée dans l'Etat du Paraná, se situe en bord de mer (photo 5). La production et l'exportation de café en ont fait sa richesse. Aujourd'hui, la région produit du riz, des bananes, de la canne à sucre, du manioc, des haricots, des fruits de la passion, du maïs, des mandarines et des tomates. Paranaguá abrite également l'un des plus grands ports du Brésil (photo 6). Sont exportés principalement le soja, le poulet, le bœuf, le porc et l'huile de soja. Bizarrement, rien de ce qui est produit dans la région.



5 - Paranaguá, vieille ville en bord de mer



6 - l'un des plus grands ports du Brésil

Après Paranaguá, il n'y a plus de route. Soit il faut faire demi-tour (la seule solution en voiture), soit il faut embarquer pour l'une des nombreuses îles alentours.

Nous avons opté pour le bateau, sans vraiment savoir si cela nous mènerait à bon port. Peut-être allons-nous nous faire mener en bateau ! Les informations que nous avons glanées se contredisent. Ça démarre mal. Sur le point d'embarquer pour l'île de Superaqui, où nous devons absolument passer pour retrouver le conti-

ment, le capitaine du bateau ne veut pas de nous. Le bateau est trop petit, où nos vélos trop gros ! Toujours est-il qu'il n'y a pas de place pour nous. Qu'à cela ne tienne, contre vents et marées, nous allons prendre un autre bateau, plus gros (photo 7), pour l'île das Peças, proche de Superagui. Comble du bonheur, l'île est habitée, au moins par des enfants et des chevaux (photo 8). Un peu plus loin, nous rencontrons des pêcheurs (photos 9 et 10). En cherchant bien, on va trouver quelques petites maisons colorées (photo 11). L'une d'entre-elles sera pour nous, pour passer la nuit. Peu avant l'arrivée de la nuit, c'est l'horizon qui se teinte (photos 12 et 13).



7 - nous voici partis pour les îles



8 - chevaux et vélos, les seuls moyens de transport sur l'île



9 - tout le village est rassemblé pour mettre le bateau à la mer



10 - retour de pêche



11 - il y a de la couleur dans le village



12 et 13 - couleurs du soleil couchant

Au réveil, nous sommes prêts à affronter l'épreuve de la plage. Rouler sur le sable est le seul moyen de se déplacer sur cette île. Nous avons eu la chance de bénéficier de la marée basse, et par conséquent du sable dur. Ce fut un réel plaisir (photos 14 à 16). Il en aurait été tout autrement sur du sable sec, à marée haute.



14 - la dernière barque, la fin du village



15 et 16 - environ 14 km de bonheur sur une plage totalement déserte

Va-t-on pouvoir trouver un bateau entre l'île das Peças et l'île de Superagui ? Il le faut absolument. Nous avons tracé le parcours sur une carte (photo 17), que nous devons scrupuleusement respecter pour arriver à Cananéia.



17 - parcours prévisionnel entre Paranaguá et Cananéia

Au bout de la plage, on aperçoit Superagui, sur l'autre île, en face. On applique à la lettre les recommandations : agiter le tee-shirt jusqu'à ce qu'un pêcheur nous voie (photo 18).



18 - agiter le tee-shirt jusqu'à ce que quelqu'un nous voie ; telle est la façon de faire

Va-t-on réussir à traverser ? La réponse dans le prochain épisode.

BARREADO, LE RAGOÛT BRÉSILIEN

Recette du jour



19 - la viande, le riz, la farine de manioc, la banane et le résultat dans l'assiette

Ingrédients pour 6 personnes

2 kg de viande de bœuf (paleron) - 2 kg d'oignons - 100 g de bacon - 500 g de tomates préalablement pelées et vidées - 100 g d'ail - 3 cuillères à soupe de concentré de tomates - 1 cuillère à soupe rase d'origan - 1 cuillère à soupe rase de cumin - céleri frais ou 2 cuillères à soupe rase de céleri en poudre - 2 cuillères à soupe de vinaigre de vin - 4 feuilles de laurier - une pointe de muscade - sel et poivre

Pour l'accompagnement : - riz, farine de manioc et bananes

Couper la viande en cubes d'environ 5 cm et le bacon en petits morceaux. Emincer l'oignon et couper en petits morceaux l'ail et les tomates. Ajouter un peu d'eau, mélanger et laisser reposer un petit moment. Mettre tous les ingrédients dans une cocotte et ajouter 3 litres d'eau. Mélanger, puis ajouter le reste des épices et condiments. Mélanger de nouveau. Cuire à feu doux pendant une vingtaine d'heures.

Le barreado doit être préparé au moins 24h à l'avance. Chacun remplit son assiette de viande avec de la sauce, puis ajoute une grande quantité de farine de manioc. Mélanger le tout pour former une pâte solide. Arroser de nouveau de sauce, ajouter le riz et les rondelles de banane.

Bonne dégustation

LA ROUTE DE LA PLAGE

Quelqu'un passe, de temps en temps, de l'autre côté, sur l'île de Superagui, mais personne ne semble nous voir. Les pêcheurs vaquent à leurs occupations, et les rares passants qui arpentent la plage regardent droit devant eux. Cela fait maintenant une heure que nous agitions nos tee-shirts quand le miracle se produit. Une barque vient à notre rencontre.

Nous passerons la nuit dans le village de Superagui et reprendrons, dès le jour suivant, la route de la plage.

Après avoir quitté nos amis d'un jour (photo 1), il va nous falloir rouler sur le sable une trentaine de kilomètres (photo 2), pour atteindre l'autre bout de l'île.



1 - Nous quittons nos hôtes de Superagui



2 - au menu du jour, 30 km sur une plage déserte

Tout ne va pas toujours comme on le voudrait. Des rivières se rassemblent pour former des fleuves (photo 3), en provenance des montagnes, tout là-bas (photo 4), et nous font barrage. Pour éviter que les vélos, et les sacoches, baignent dans l'eau de mer, nous déchargeons à chaque fois, et transportons le tout de l'autre côté du fleuve, en plusieurs voyages (photo 5).



3 - quelques obstacles à franchir



4 - l'île semble plate, les rivières proviennent de la partie ouest de l'île, beaucoup plus vallonnée



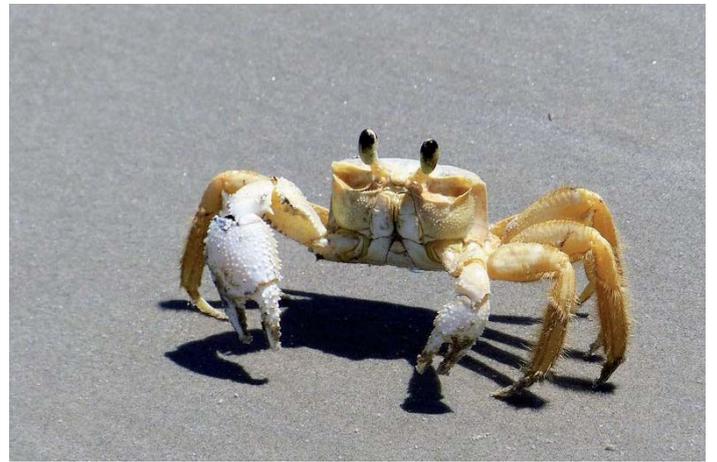
5 - pour préserver notre matériel de la morsure du sel, on décharge à chaque fois

Le parcours n'est pas monotone, et pourtant nous ne rencontrons qu'un seul pêcheur (photo 6).



6 - sortis du village, nous ne rencontrerons que ce pêcheur

Chaque kilomètre diffère du précédent. Les arbres morts, en attente d'être emportés par une prochaine marée, sont prétextes à des pauses photo (photos 7 et 8), tout comme les milliers de petits animaux qui ont élu domicile dans ce milieu hostile (photos 9 à 12). Le spectacle des oiseaux marins, en rase-motte au-dessus des vagues, plongeant à maintes reprises pour se rassasier, est toujours intéressant à observer, tout comme le déjeuner des vautours autour d'un dauphin échoué (photo 13). De cette tortue, il ne reste plus que la carcasse (photo 14). Et puis, il y a ces drôles d'animaux sans vie (photo 15), qui ont tendance à se reproduire assez rapidement, présents même dans les coins les plus reculés.



11 - le crabe se rebiffe



7 et 8 - arbres morts attendant d'être emportés

12 - les méduses attendent la marée montante



9 - de bien jolis coquillages jalonnent notre route

13 - les vautours nettoient la plage



10 - araignée de mer

14 - cette tortue a terminé sa vie ici



15 - cet «animal» devient fréquent sur les plages

Nous atteignons, au bout de la plage, un minuscule hameau, bâti de quelques petites maisons de pêcheurs. Il faut alors trouver l'un d'eux qui accepte de nous emmener, sur le fleuve, pendant 12 km, jusqu'au village d'Ariri. Pas de négociation possible, leur prix sera le nôtre, nous n'avons pas le choix. Un des chiens de la maison, où nous avons dormi la nuit dernière, nous a suivis jusqu'ici, sur les 30 km de plage (photo 16). Quand le bateau va partir, il va tenter de nous suivre à la nage ! Qu'est-il devenu ? Nous ne le saurons jamais.



16 - ce chien se sentait bien avec nous, il nous a suivi toute la journée

C'est l'effervescence dans le petit village d'Ariri. Nous sommes à une semaine des élections municipales. Chaque parti arrose la population, pour s'attirer des électeurs. L'un des partis en lice a distribué des bons d'achat à tous les habitants, à dépenser dans le village. Comme il n'y a qu'une épicerie et trois restaurants dans le village, tout le monde déjeune au restaurant, et revient acheter cigarettes ou alcool, avec les coupons restants. Ce parti, si généreux, a un avantage certain sur ses concurrents !

Etonnamment, il y a un membre couchsurfing à Ariri, qui nous reçoit chaleureusement. Il nous propose, le jour suivant, de nous emmener chez des amis, dans sa pirogue artisanale (photo 17), puis de nous rendre avec eux, sur leur bateau (photo 18) sur une nouvelle plage de l'île de Cardoso : un nouveau coin de paradis, né d'une catastrophe. Il y a tout juste deux ans, une vague, plus forte que les autres, a littéralement brisé l'île, sur deux kilomètres, emportant deux villages. Une nouvelle plage paradisiaque est apparue. Heureusement, les habitants avaient été évacués avant.



17 - la pirogue artisanale de Brito



18 - vers une plage paradisiaque

La faune des feuillus et des mangroves n'est pas moins intéressante que celle des plages. Nous avons aperçu ce petit marsupial. Un bébé saruê (photo 19), aussi appelé opossum à grandes oreilles. Adulte, il atteint 90 cm. Il se nourrit de tout ce qu'il trouve : insectes, larves, fruits, petits rongeurs, œufs, serpents, scorpions...



19 - grimpeur des arbres, un bébé saruê

Júnia et Jacques, qui nous ont emmenés sur l'île de Cardoso, ont trois petits crocodiles (photo 20) qui ont élu domicile aux extrémités de leur jardin. Pendant que nous étions chez eux, un magnifique spilotes pukkatus (photo 21), appelé serpent chasseur en Guyane, traverse le jardin. Ce serpent, qui peut atteindre 2,70 m de long, est rapide, agile et peureux. Il mord facilement s'il est effrayé, mais n'est pas venimeux. De plus, vu sa taille, il est difficile de ne pas le voir arriver. On peut facilement éviter de lui marcher sur la queue.



20 - un des trois jacara vivant dans le jardin



21 - le serpent chasseur traverse le jardin

Deux solutions s'offrent à nous pour aller d'Ariri à Cananéia : la rivière ou la piste. C'est beaucoup plus court en bateau, environ 45 km sur la rivière. Sans aucun doute la meilleure solution, mais nous sommes à Ariri un samedi, et le prochain bateau ne part que le mardi suivant. En général, nous ne restons pas plus de deux nuits chez nos hôtes. Nous sommes psychologiquement prêts à nous taper les 100 km de piste forestière, infestés de moustiques et mutucas (des taons aussi nombreux qu'agressifs), quand notre hôte, Brito, nous propose, le lundi, de nous emmener avec lui, dans son pick-up, à Cananéia. Ce fut une bonne solution, car vu l'état de la piste, cela aurait été deux jours de galère pour arriver à bon port.

Lundi 30 novembre 2020

Info N° 23

IBIS ROUGES



1 et 2 - les ibis rouges rentrent au bercail pour la nuit

Avant de repartir pour de nouvelles aventures, nous faisons un petit tour en barque, à la tombée du jour, pour aller voir les ibis rouges qui viennent passer la nuit à un endroit précis. Les conditions de prise de vues n'étaient pas à notre avantage pour nous faciliter le travail : faible luminosité, tangage important de la barque et impossibilité d'approcher le site à cause de la vase, nous empêchant de descendre de la barque. Le résultat est médiocre (photos 1 et 2), mais il est si rare de voir des ibis rouges que Bruno n'a pas pu s'empêcher de déclencher !

ENCORE UN PEU DE SABLE

De Cananéia à Iguape, pour éviter un long détour, la plage s'impose. Nous devons prendre un bac pour l'île de Comprida, et la traverser sur toute sa longueur. Il n'y a du goudron qu'à l'autre bout de l'île. 22 km de plage et autant de piste en terre nous attendent avant de retrouver le goudron. Cette fois, ce n'est pas la même chanson. Le sable est bien plus mou, plus collant. De plus, les voitures empruntent cette plage, ce qui enlève du charme. Nous devons rouler au plus près de l'eau (photo 3), et partir vite à 45° quand une vague plus forte que les autres s'annonce (photo 4). En prime, la pluie s'invite quand nous retrouvons la piste. Après le sable collant, qui s'infiltrait partout, c'est la boue qui se mêle au sable. Le lavage au jet haute pression, le jour suivant, ne suffira pas à remettre nos vélos d'aplomb. Il faudra, dans un premier temps, changer un câble et une gaine, tous deux oxydés, bloquant complètement le changement de vitesses du vélo de Bruno.



3 - nous devons rouler au plus près de l'eau



4 - au secours, la vague arrive

IGUAPE

A Iguape, avec nos hôtes du jour, Claudia et Adriano, nous irons faire une grande balade en voiture, jusqu'à une plage, loin de tout, accessible par un bac, sur une autre île. Nous passons au point de vue sur Iguape (photo 5). Pendant que nos hôtes font une sieste, au retour de la sortie en voiture, nous repartons, à pied, nous balader dans les rues d'Iguape (photos 6 à 10). Iguape s'enorgueillit d'être la capitale de l'anchois (photo 11). Ceux-ci sont exportés dans le monde entier.



5 - la ville, l'eau, la montagne. A l'extrême gauche, l'île de Comprida



6 à 10 - le secteur historique d'Iguape



11 - coup de filet sur les anchois

PRATIQUE

Les cabines téléphoniques sont toujours présentes dans les rues des villes brésiliennes (photo 12). Mais, pourquoi y en a-t-il une plus basse que l'autre ?



12 - cabines téléphoniques brésiliennes. La plus basse pour les personnes en fauteuil... ou les nains

MÉTÉO DU JOUR

Les semaines se suivent, et se ressemblent. Après un orage, et une courte période pluvieuse, les températures grimpent, jour après jour, pour venir frôler les 40°C. Avec une humidité de plus de 90%, c'est vite désagréable, voire insupportable. C'est alors, fort heureusement, que l'orage, qui peut être violent (photo 13), s'approche. Le jour suivant, les températures ont dégringolé autour de 25°C, dignes des pires températures hivernales, et le cycle recommence.



13 - la météo n'est pas toujours au beau fixe

Nous sommes, toujours sur la côte, au sud de São Paulo. Nous n'allons pas nous rendre à São Paulo, la plus grande ville du pays.

Lundi 7 décembre 2020

Info N° 24

AU SUD DE SÃO PAULO

La plus grande ville du Brésil, São Paulo, avec plus de 12 millions d'habitants, est aussi l'une des plus grandes villes au monde. La plus peuplée du pays, et principal centre financier, commercial et industriel de l'Amérique latine, elle est de fait la capitale économique du Brésil. La capitale politique est Brasilia depuis 1960, détrônant Rio de Janeiro, capitale précédente, durant deux siècles.

Nous sommes passés pas loin de São Paulo, à environ 60 km. Nous avons continué à longer le littoral, alors que São Paulo se situe dans les terres, à environ 700 m d'altitude. Notre choix de ne pas monter à São Paulo a été délibéré selon les critères suivants : taille de la ville (presque 13 millions d'habitants), difficulté à trouver à se loger, risques d'agression élevés et routes dangereuses pour y arriver.

Au sud de São Paulo, sur la côte, plusieurs villes importantes, imbriquées les unes dans les autres, forment une seule et même mégalopole. La proximité de São Paulo a contribué à la forte urbanisation. En arrivant du sud, nous apercevons d'abord São Vicente (photo 1), et ses longues traînées d'immeubles. Nous irons sur l'île Porchat, en réalité une presqu'île (photo 2). Du haut de la colline, on découvre la ville de São Vicente, à gauche sur la photo, et Santos, à droite sur la photo. A l'extrême droite, on aperçoit le Morro do Voturuá, d'où partent les parapentistes. Encore un point haut pour admirer la ville de Santos (photos 3 à 5). Dans cette forêt d'immeubles, la cathédrale semble étouffée (photo 6). De temps en temps, de jolis murs peints, de dimensions respectables, bousculent le décor (photo 7).



1 - cette sculpture marque l'entrée de São Vicente



2 - du haut de la colline de l'île de Porchat, vue sur São Vicente et Santos



3 - vue générale sur Santos du haut du Morro do Voturua



4 - la plage de Santos et la traînée d'immeubles



5 - il y a de quoi s'y perdre pour trouver la bonne porte



6 - elle paraît bien petite cette cathédrale



7 - de jolies fresques près du port

RETOUR SUR LA GASTRONOMIE

Concernant la gastronomie brésilienne, nous devrions commencer à être habitués, mais nous allons toujours de surprise en surprise. Voyez vous-mêmes (photos 8 à 11).

C'est également la surprise côté prix. Voyez ce panneau (photo 12), 8,50 reais, le buffet à volonté, 25 plats différents, trois viandes et un dessert : 1,36 € au cours actuel du change ! A Curitiba, nous avons vu des buffets à partir de 6,90 reais, soit 1,10 €. On ne se prive pas de glace. Pour quelques centimes d'euros, on se régale d'un cornet garni de deux grosses boules. A ce prix, on peut y retourner plusieurs fois par jour. Les magasins qui vendent des glaces sont partout, à chaque coin de rue. Il y a du choix (photo 13).



8 - jusqu'ici, nous n'avions jamais vu un hot-dog aussi gros



9 - c'est complet : des haricots, du riz, des pâtes, de la poudre de manioc (farofa), du poulet, de la saucisse, plus une assiette de salade composée, et tout ça pour une seule personne



10 - il n'y a pas de place, dans les assiettes, pour les frites, elles font bande à part, et toujours l'indétrônable Coca



11 - là, c'est pour deux. Les steaks de poisson directement sur la plage, c'est encore meilleur



12 - 1,36 € le buffet à volonté !



13 - des grandes surfaces, avec caddies, rien que pour les glaces

INSOLITE

Dans ce supermarché, les animaux ne sont pas les bienvenus. Même les lapins, les renards ou les oiseaux n'ont pas le droit d'entrer (photo 14).



14 - les serpents et les crocodiles ont le droit d'entrer, mais pas les renards

L'auto-école était notre premier métier. Nous sommes sensibles aux méthodes d'apprentissage dans chaque pays que nous traversons. Au Brésil, les élèves apprennent à faire les manœuvres autour d'installations permanentes, dans les rues les plus désertes des villes (photo 15).



15 - terrain d'entraînement pour les apprentis conducteurs

Mardi 15 décembre 2020

Info N° 25

LA ROUTE DES PLAGES





1 à 6 - tous les jours, des points de vue sublimes sur les plages de la côte



La route du littoral est aussi la route des plages. Nous en passons des dizaines tous les jours. La plupart du temps de petites plages, encaissées dans le fond d'une baie. La route descend au niveau de la plage, pour remonter aussitôt sur les collines s'élevant d'une centaine de mètres à plus de 300 mètres. Les points de vue (mirantes) sur les plages (photos 1 à 6) sont toujours l'occasion d'un arrêt.

Les côtes, entre deux plages, sont souvent abruptes, atteignant des pourcentages redoutés par les cyclotouristes. Isabelle a de plus en plus de mal à venir à bout de ces côtes (photo 7), notamment quand il fait très chaud. Des arrêts réguliers, si possible à l'ombre (photo 8), sont indispensables. Elle est parfois à la limite de la perte de connaissance, suite sans doute à des baisses de tension.



7 et 8 - Isabelle a bien du mal à venir à bout de ces côtes

Nous prenons le temps, de temps en temps, de passer un peu de temps sur quelques plages. Certaines sont peu fréquentées, surtout en semaine (photo 9). D'autres, le week-end, sont bondées (photos 10 à 12). La proximité de São Paulo explique cet afflux.



9 à 12 - nous nous arrêtons sur certaines plages

Se promener en maillot de bain dans la ville n'est pas du goût de tout le monde. Même s'il y en a pas mal qui oublient de s'habiller pour sortir de la plage, d'autres ont trouvé la parade (photo 13). Avec ce style de robe, qui obtient un succès grandissant, on peut même aller au restaurant. C'est le genre de vêtement qui ne sert pas à grand-chose ; l'acheter, c'est comme balancer l'argent par les fenêtres !

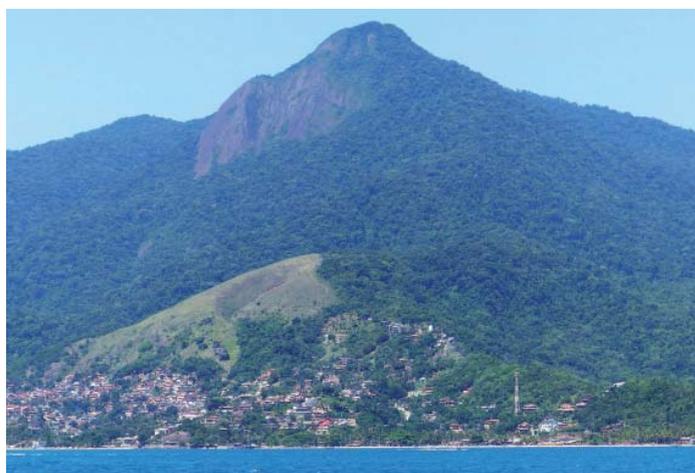


13 - habillée pour aller au restaurant

ILHABELA

Il faut prendre un ferry, gratuit pour les cyclistes, pour se rendre à Ilhabela (l'île belle), située à 2,4 km, au large de São Sebastião, dans l'Etat de São Paulo.

Cette île, de 348 km² (quatre fois Jersey), ne possède qu'une seule route, face au continent, en partie non goudronnée, fortement vallonnée à ses extrémités. Nous nous doutions que ce ne serait pas plat avant de poser le pied sur l'île, en admirant le paysage qu'offrait l'approche en ferry (photo 14). Le pic São Sebastião, à 1 375 m, en est le point culminant.



14 - à première vue, l'île est très vallonnée

C'est un paradis pour les randonneurs. L'île possède 41 plages, et plus de 200 cascades. Des sentiers, plus ou moins longs et difficiles, mènent aux différentes plages, en passant par les cascades. Il est même possible de faire le tour complet de l'île, en plusieurs jours, avec l'équipement adéquat. La saison n'est pas propice à la randonnée. Les orages fréquents sont violents, les températures bien trop élevées pour marcher en montagne avec un sac à dos, et les serpents dangereux sont trop nombreux. Pour les treks engagés, il faut venir en hiver, saison moins pluvieuse, quand les températures oscillent entre 22 et 26°C, et quand les serpents hibernent.

Nous sommes quand même allés à la plage de Jabaquara, en partie à vélo, jusqu'à la fin de la piste carrossable, puis à pied sur

un sentier nous faisant prendre de l'altitude (photo 15), avant de redescendre au niveau de la mer (photo 16). La saison des vacances d'été débute, les touristes, essentiellement brésiliens, sont déjà nombreux dans ces endroits paradisiaques. La plupart font la tournée des plages en bateau et Jeep. Nous avons eu la surprise de trouver un restaurant sur cette plage loin de tout, et la chance d'y rencontrer Fabricio, patron du restaurant qui nous invite à déjeuner avec lui, un excellent poisson. En notre honneur, il ouvre un vin mousseux brésilien, le champagne local (photo 17). Fabricio, cycliste, travaille dur, dans l'espoir de faire un tour du monde à la voile, durant trois ans, puis ensuite un tour du monde à vélo.



15 - point de vue sur la plage de Jabaquara



16 - deux heures sur cette plage avant de reprendre le chemin du retour



17 - déjeuner inattendu avec le patron du restaurant

Nous roulons maintenant, assez souvent sous la pluie, dans l'Etat de Rio de Janeiro, à seulement quelques jours de cette ville mythique.

Mardi 22 décembre 2020

Info N° 26

LE TEMPS SE GÂTE

Durant deux mois, la météo nous avait épargnés : quelques courtes averses de temps en temps, et le soleil de retour juste après. Depuis quelques semaines, ça se gâte quelque peu. Quand une perturbation pointe le bout de son nez, elle semble vouloir s'installer plusieurs jours. La grisaille laisse place au soleil radieux (photo 1). C'est ce que l'on appelle une météo tropicale : pluie, forte humidité et chaleur, même quand il pleut.



1 - les nuages s'amoncellent sur le port, la douche n'est pas loin !

Par magie, les paysages marins, même sans lumière, restent sublimes (photos 2 et 3), y compris quand il n'y a plus que du gris (photo 4).



2 et 3 - les couleurs façonnées par le soleil disparaissent petit à petit



4 - avant que tombent des cordes, il ne reste que du gris

PARATY

Paraty, à l'extrême sud de l'Etat de Rio de Janeiro, lovée dans un paysage de collines verdoyantes, constitue un témoignage de l'architecture coloniale portugaise (photo 5). Lors de fortes marées, ses rues sont lavées par la mer ; lors de fortes pluies également (photo 6). Toutes les rues du centre historique sont empierrées. Il faut toujours regarder attentivement où l'on pose le pied, pour éviter une entorse, encore plus par temps de pluie (photos 7 à 12). S'il est acrobatique de marcher sur ces pierres, c'est mission impossible à bicyclette. Nous sommes restés trois jours à Paraty. Il a plu, sans discontinuer, pendant trois jours (photo 13).



5 - architecture coloniale à Paraty



6 - difficile de ne pas se mouiller les pieds, par temps de pluie, dans les rues de Paraty





7 à 13 - Paraty sous la pluie

Sans cette grosse perturbation, nous n'aurions pas eu le privilège d'admirer les reflets nocturnes des lampadaires de Paraty dans les flaques d'eau (photos 14 à 16).



14 à 16 - Paraty, de nuit, sous le parapluie

Nous sommes à Rio de Janeiro. Nous avons un appartement pour les fêtes de Noël. Il reste un sofa de libre pour celui ou celle qui voudrait passer les fêtes à Rio, à défaut de les passer sur les skis.

Une autre grosse dépression, de plusieurs jours, est annoncée pour Noël.

Lundi 28 décembre 2020

Info N° 27

ANGRA DOS REIS

Quand nous arrivons à Angra dos Reis, la perturbation n'est pas encore allée voir ailleurs (photos 1 et 2). Et puis, comme par magie, le ciel se dégage et laisse apparaître la magnificence du lieu (photo 3).



1 et 2 - la baie d'Angra dos Reis encore sous les nuages menaçants



3 - les nuages s'estompent, les sommets se dégagent

Angra dos Reis (baie des rois) est la ville principale de la baie qui comporte 365 îles. Les favelas dominent la ville (photos 4 et 5). Nous les traversons (photo 6) pour rejoindre le centre-ville et le ferry (photo 7) qui va nous emmener à Ilha Grande.



4 et 5 - la ville d'Angra dos Reis dominée par les favelas



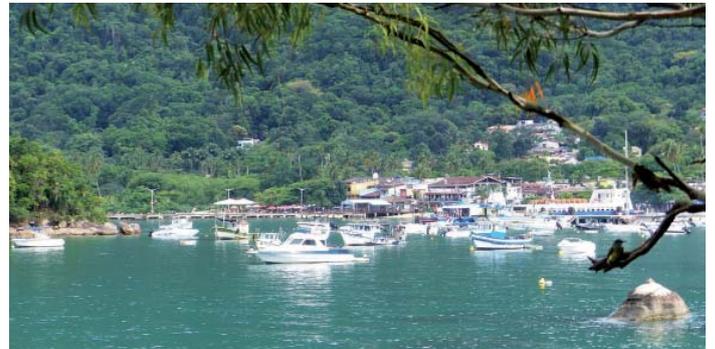
6 - nous les traversons pour accéder au centre-ville



7 - le ferry pour Ilha Grande

ILHA GRANDE

Ilha Grande est la plus grande île de la baie d'Angra dos Reis. Il n'y a pas de voiture, on sillonne l'île à pied ou en bateau, le long de la côte (photo 8). Des sentiers relient les nombreuses plages entre elles, s'enfoncent à travers la jungle ou gravissent les sommets. Le Pico da Pedra d'Água culmine à 1 031 m (photo 9). Un sentier permet le tour complet de l'île en cinq jours. Il n'y a qu'un seul village sur l'île (photo 10), et quelques hameaux disséminés à proximité des plages.



8 - le bateau est roi sur Ilha Grande

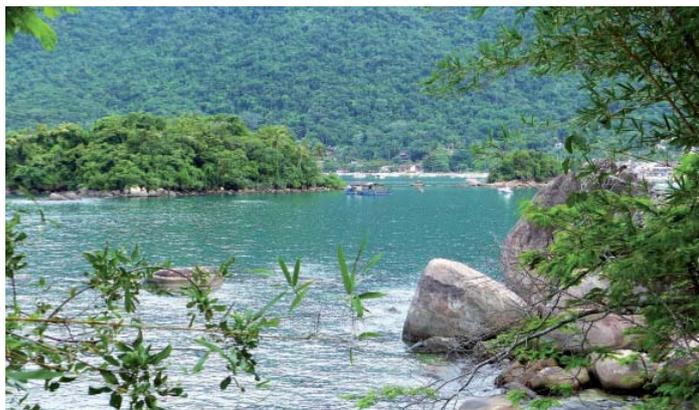


9 - le relief est montagneux malgré la petite taille de l'île (29 km de long sur 12 km de large)



10 - Abraão, le seul village de l'île

Nous avions prévu une longue balade jusqu'à une plage éloignée, et un retour en bateau jusqu'au port, pour reprendre le ferry en soirée, mais la météo, capricieuse, nous a obligés à changer les plans. A l'heure avancée où la pluie a perdu en intensité, il nous restait tout juste le temps d'aller vers quelques petites criques (photos 11 et 12).



11 et 12 - quelques jolies criques accessibles facilement

Encore un endroit où il nous faudra revenir à une autre saison, moins pluvieuse. Il y a plusieurs liaisons entre Ilha Grande et le continent. Nous allons reprendre le ferry pour Mangaratiba.

MANGARATIBA

Nous arrivons de nuit à Mangaratiba, chez Alexandre, membre Couchsurfing. Nous sommes restés deux nuits, dans sa maison en bord de plage, ce qui nous a libéré une journée complète pour profiter des plages et faire du canoë dans une baie protégée des vents. Avec le canoë d'Alexandre, nous sommes allés, en matinée, à la rencontre des nombreuses tortues marines de la baie. A défaut de nager avec, nous n'apercevons que leurs têtes, quand elles remontent à la surface.

L'après-midi, malgré la forte chaleur, nous sommes montés sur la colline voisine (photo 13). Nous jouissons là d'une superbe vue sur la baie où nous avons pagayé le matin (photo 14).



13 - une petite grimpe sur la colline proche de Mangaratiba



14 - superbe vue sur la plage où nous logeons

INSOLITE

Les chevêches des terriers nichent dans le sol. Lorsqu'elles choisissent les plages pour y creuser leurs terriers, il est essentiel de ne pas piétiner l'endroit. Des panneaux sont mis en place pour sensibiliser les promeneurs. Ces panneaux bienvenus leurs servent de perchoir (photo 15).



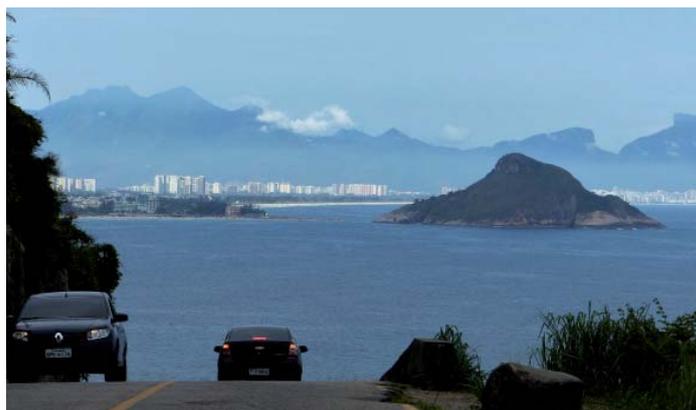
15 - la petite chouette a trouvé un perchoir personnalisé

Lundi 4 janvier 2021

Info N° 28

L'APPROCHE DE RIO

Nous approchons (photo 1) l'une des villes les plus mythiques au monde (après Paris) ; célèbre pour son carnaval, ses plages, le Christ rédempteur, le Pain de Sucre et ses favelas. Plus nous approchons (photo 2), plus nous sommes pressés de découvrir cette ville sublimée par Claude François lorsqu'il chantait « je m'envole au paradis, je vais à Rio », ou par Dario Moreno lorsqu'il chantait « Si tu vas à Rio, n'oublie pas de monter là-haut ».



1 - au loin, les premiers bâtiments de Rio de Janeiro...



2 - ... dominés par d'énormes pics rocheux

L'approche se fait sur de superbes pistes cyclables surplombant l'océan (photos 3 et 4).



3 et 4 - d'agréables pistes cyclables permettent d'arriver à Rio en toute sécurité

Avant d'arriver dans la ville, nous sommes ébahis par l'étalage d'opulence, d'abondance, de richesse, voire d'indécence qui côtoie la misère des favelas (photo 5). La route côtière, que nous empruntons, jouxte une favela (photo 6).



5 - l'hôtel Sheraton, construit au pied des favelas. Le luxe côtoie la misère



6 - nous traversons une favela

Nous arrivons à Rio de Janeiro le jour où Marcelo Crivella, le maire de la ville, est arrêté, destitué, neuf jours avant la fin de son mandat, et placé en détention à domicile. Il est soupçonné d'être à la tête d'un vaste système de corruption dans sa mairie. Les Cariocas (habitants de Rio) ne sont pas surpris !

RIO PREMIÈRE

Il y a tant de choses à faire, tant de choses à voir à Rio que nous ne savons pas par quoi commencer.

Nous allons vous parler, dans cette info, des endroits que les plus pressés, ceux qui passent ici en coup de vent, n'ont pas le temps de voir.

Les plus pressés ne se rendent au centre-ville que pour quelques musées incontournables et pour l'escalier Selarón. Nous reparlerons de cela plus tard.

Le centre-ville ne possède pas de grandes plages populaires. Les plages du centre, au demeurant plaisantes, sont polluées. La baignade n'y est pas conseillée. Le centre est un quartier d'affaires, grouillant d'employés de bureau. La plupart des restaurants sont fermés le week-end. En cette période de pandémie, le centre est désert tous les jours. Beaucoup sont en télétravail. Y flâner le week-end n'a jamais été bien recommandé, la sécurité y est aléatoire. En ce moment, l'insécurité est permanente. Toutefois, le centre a conservé quelques vieux bâtiments, quelques vieilles demeures intéressantes (photo 7).



7 - les vieilles maisons du centre-ville

Au sud du centre-ville, la lagune Rodrigo de Freitas est un immense lac (photo 8), équipée de pistes cyclables tout autour, de sentiers, et de parcs en périphérie, tel le parc Lage, ancienne résidence de l'industriel Henrique Lage et de son épouse, la chanteuse Gabrielle Besanzoni. Le Corcovado se dresse derrière la résidence (photo 9). Toujours autour du lac, le jardin botanique

(photo 10) figure parmi les plus beaux du monde. Là aussi, nous jouissons d'une vue sur le Corcovado et le Christ Rédempteur (photo 11).



8 - le lac Rodrigo de Freitas et les quartiers chics du sud de Rio



9 - le parc Lage, au bord du lac



10 - l'un des plus beaux jardins botanique au monde ...



11 - ... dominé par la statue du Christ Rédempteur

RÉVEILLON DE NOËL AU BRÉSIL

Alors que nous sommes hébergés chez Valmor, pour trois nuits, avant Noël, au troisième étage d'un appartement de Copacabana, nous rencontrons Clarissa, du sixième étage, dans l'ascenseur. Nous serons hébergés, par la suite, dans un appartement vide, également situé à Copacabana, appartenant à Pacôme, un Français résidant au Brésil. A peine avons-nous fait les présentations avec Clarissa, qu'elle nous invite pour le réveillon de Noël. Ce qui tombe bien, car Valmor part dans sa famille à São Paulo pour les fêtes. Jusqu'ici, nous étions seuls pour le réveillon. Clarissa et Eric (photo 12) vont nous accueillir pour le dîner du réveillon ainsi que pour le déjeuner du 25 décembre.



12 - chez Clarissa et Eric pour le réveillon de Noël

Sur la table d'un repas de réveillon de Noël (photo 13) : de la morue et des œufs, du chester (une spécialité brésilienne : une volaille plus grosse qu'un poulet et plus accessible que de la dinde, trop chère ici et l'indétrônable riz blanc. Au dessert (photo 14) : des fruits, du pain perdu (rabanada), de la panettone, présente sur toutes les tables à Noël, et de la mousse de maracujá (fruits de la passion).



13 - la table du réveillon



14 - les desserts

MOUSSE DE MARACUJÁ

Nous nous sommes régalés avec cette mousse de maracujá (fruits de la passion) lors du réveillon de Noël. Un régal facile et rapide à réaliser.

Recette du jour



Ingrédients

30 à 35 cl de pulpe du fruit de la passion (trois à quatre fruits), autant de lait concentré, et autant de crème fraîche.

Il ne reste plus qu'à mixer le tout et mettre au frigo, pour servir très frais.

Bonne dégustation

COVID 19

Les nouveaux cas de contamination au Covid 19 ne faiblissent pas au Brésil. Même si le port du masque n'est pas obligatoire dans la rue, une grande partie de la population le porte (photo 15), surtout dans les centres-villes. Les restrictions ne sont pas ordonnées par le président. Chaque gouverneur de chaque Etat peut prendre des mesures adaptées localement. Il en est de même pour chaque maire. Tout comme en France, certaines mesures sont aussi inutiles que ridicules. Le maire d'Itaraí (banlieue sud de Rio) a subitement interdit l'accès à sa plage, le 30 décembre, de midi à 16 heures ! En conséquence, tous les plagistes se sont retrouvés en même temps, sur la plage, en fin d'après-midi !



15 - Les artistes brésiliens s'en donnent à cœur joie sur les masques

Par contre, le nouveau maire de Rio a annulé le traditionnel feu d'artifice du 31 décembre, sur la plage de Copacabana, et a interdit l'accès à cette plage ce même soir. Cette plage accueille, tous les ans, pour la nuit du réveillon, 2,5 millions de visiteurs ! Les fêtards ont grimacé, mais les services de nettoyage ont jubilé. Ils n'ont eu à ramasser «que» 39 tonnes de déchets, sur cette célèbre

plage, bien moins que les 351 tonnes collectées l'année dernière ! Tous les accès au quartier de Copacabana étaient interdits aux non-résidents.

Nous avons passé un réveillon du Nouvel An moins festif que celui de Noël. Nous étions de l'autre côté de la baie, à Praia de Itaipuaçu, seuls chez Sabina, partie en vacances à Ilha Grande. Elle avait laissé les clés chez la voisine. Pour supporter les températures du jour (42°C) nous avons un peu traîné sur les plages. Quand nous sommes arrivés, vers 17h30, il était déjà trop tard pour acheter quoi que ce soit pour le dîner ; tout était déjà fermé. Heureusement, il nous restait un peu de pâtes dans les sacs.

Mardi 12 janvier 2021

Info N° 29

LES INCONTOURNABLES DE RIO

Tout comme un étranger ne viendrait pas visiter Paris sans se rendre à la Tour Eiffel, on ne se rend pas à Rio sans monter au Pain de Sucre et au sommet du mont Corcovado ; tout du moins, si on a la chance que le ciel soit dégagé lors du séjour dans la ville. Nous avons profité d'une période de temps stable, dès notre arrivée à Rio, pour découvrir ces deux incontournables. Il faut éviter la grasse matinée, les nuages recouvrent, le plus souvent, ces deux sites vers 11h.

Le Pain de Sucre (Pão de Açúcar) est un pic granitique qui culmine à 396 m d'altitude. Ce bloc monolithique de granite (photo 1), est le seul, parmi tous ceux de la ville de Rio de Janeiro, à s'élever directement depuis le bord de mer.



1 - le sommet du Pain de Sucre n'est accessible que par le téléphérique

Le sommet de Pain de Sucre n'est accessible qu'en téléphériques. Le premier téléphérique nous amène au sommet du Morro da Urca, à 220 m. Il est possible de monter au Morro da Urca par un sentier. Nous descendrons par ce sentier. Le deuxième téléphérique est inévitable pour aller jusqu'en haut. Du Morro da Urca, la vue est déjà splendide (photo 2), d'autant que les lointains sont bien dégagés (photo 3).



2 - un point de vue extraordinaire dès le premier palier



3 - la vue porte jusqu'au Christ Rédempteur, au sommet du Corcovado, à l'autre bout de la ville

Au sommet, le vent souffle plus fort (photo 4). On domine de 396 m l'immense plage de Copacabana (photo 5).

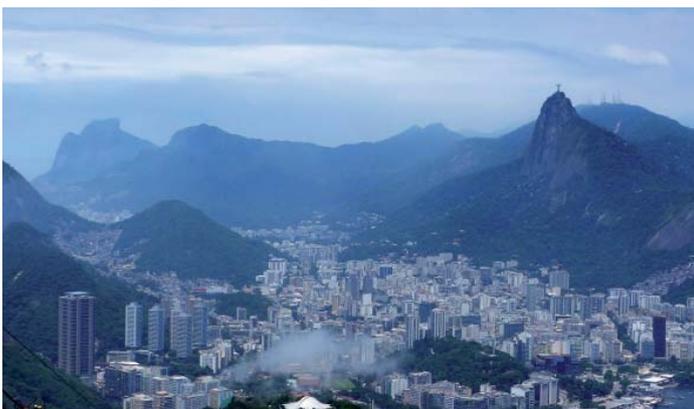


4 - au sommet, le vent souffle plus fort



5 - on domine la plage de Copacabana

Peu avant 11h, les premiers nuages apparaissent (photo 6 à 8). Ils vont rapidement recouvrir le sommet du Pain de Sucre (photo 9). Le rideau se referme.



6 à 8 - les nuages envahissent rapidement le site



9 - pour ceux qui sont montés trop tard, c'est ballot

Les prévisions météo sont bonnes pour le jour suivant. Nous décidons d'en profiter pour monter au sommet du Corcovado, à 710 m d'altitude, où se trouve la statue du Christ Rédempteur. Une belle randonnée, dont le départ se situe dans le jardin botanique, permet d'accéder au sommet. Malheureusement, le secteur n'est pas sûr. La Police déconseille d'emprunter ce sentier quand elle ne l'interdit pas, purement et simplement. Le plus facile est d'emprunter le train à crémaillère qui amène au sommet sans transpirer, et sans se faire plumer. C'est ce que nous avons fait. Il est préférable de réserver le train à l'avance, par internet, pour éviter une queue de plusieurs heures, et d'arriver en haut quand les nuages s'y sont déjà installés. Nous n'avons rien réservé, et nous avons quand même pu emprunter le premier train. En cette période de pandémie, les touristes étrangers se font rares. Même s'il y a beaucoup de monde, ce n'est pas la foule des grands jours.

Là-haut, la vue plongeante, tant sur la montagne (photo 10), que sur la mer et les îles (photo 11), est époustouflante, même si les lointains ne sont pas aussi dégagés que la veille, au sommet du Pain de Sucre.



10 - du sommet du Corcovado, vue sur la montagne...



11 - ...et de l'autre côté, sur la mer et les îles

C'est pour la vue que 750 000 visiteurs se pressent, chaque année (photo 12), au sommet du Corcovado, mais aussi pour approcher au plus près la statue du Christ Rédempteur (photo 13). La statue, de 1 145 tonnes, mesure 30 m de haut. Elle est posée sur un piédestal de 8 m de haut qui abrite une chapelle où sont célébrés mariages et baptêmes. La tête du Christ pèse 30 tonnes, chaque main 8 tonnes. La largeur de la tunique est de 8 m, et l'envergure entre les deux mains de 28 m.



12 - les visiteurs viennent admirer la vue...



13 - ...mais aussi la statue du Christ

LES GROSSES FESSES

Dans toute l'Amérique du Sud, mais encore plus au Brésil, nous voyons passer des femmes avec des fesses énormes (photo 14). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas la nature qui les a dotées d'un tel rembourrage. Ces femmes se sentent plus belles, plus attirantes avec des grosses fesses. Elles se font poser des implants pour ne pas passer inaperçues ! Autres pays, autres mœurs. Après tout, si elles se sentent bien dans leur peau comme ça, chacun voit midi à sa porte. Les artistes de rue se sont emparés du sujet (photo 15).



14 - les grosses fesses, c'est tendance



15 - les artistes de rue s'en inspirent

LA FIN DU VOYAGE

Revenus au Brésil le 10 octobre 2020, après que la frontière brésilienne soit rouverte, nous avons obtenu, à l'aéroport, des visas de 90 jours, soit l'autorisation de rester légalement dans le pays jusqu'au 8 janvier 2021. Nous y sommes ! Nous n'avons pas vraiment envie de revenir en France en ce moment ! Nous sommes allés à la Police fédérale de Rio de Janeiro pour tenter d'obtenir trois mois d'extension de nos visas. On nous a gentiment répondu que c'était impossible pour des raisons de réciprocité, l'Europe refusant de prolonger les visas des Brésiliens. Toutefois, il est possible de rester dans le pays après la date limite, à condition de payer une amende de 100 reais par jour et par personne (entre 15 et 20 € suivant le cours du change du moment) ; ce qui fait une coquette somme, ne serait-ce que pour 30 jours de dépassement. Bizarrement, le système informatique de la Police fédérale nous compte un dépassement à partir du 18 janvier !

Bruno ne s'avouant jamais vaincu, nous sommes retournés dans un bureau de la Police fédérale de Macaé, et nous avons alors obtenu 60 jours de prolongation. Nous voici en règle jusqu'au 9 mars 2021. Etant donné que nous avons passé Rio de Janeiro, et que les cyclistes ont horreur de faire demi-tour, il nous faut maintenant rejoindre Recife, 2 500 km plus au nord, pour trouver un vol pour l'Europe. Pour y arriver dans les temps, il va falloir changer de braquet. Il va falloir augmenter le kilométrage journalier, rouler presque tous les jours, passer moins de temps à la page...

Nous n'avons pas encore réservé le vol. Contrairement à ce que nous souhaitons, nous allons certainement réserver un vol pour Paris. Ce serait trop risqué de réserver un vol pour Lisbonne, Stockholm ou Athènes, alors que des frontières peuvent se fermer d'un jour à l'autre à cause du Covid-19.

CHANGEMENT DE PROGRAMME

Dans les Etats de Rio de Janeiro et d'Espirito Santo, où nous sommes actuellement, le mois de janvier devrait être le plus arrosé de l'année.

Cependant, depuis le début de cette année 2021, le ciel est désespérément bleu. Seuls quelques petits nuages inoffensifs se baladent en journée, juste pour faire joli. Comme rien n'est parfait en ce monde, quand le temps est au beau fixe, les vents violents s'obstinent à souffler du nord-est. Bien entendu, nous roulons tous les jours en direction du nord-est ! Ces vents ont toutefois quelques avantages : les températures de 35 à 40°C sont plus supportables, presque fraîches la nuit (environ 27°C), et si les vents nous ralentissent et nous épuisent, ils nous rafraîchissent.

Fort de la prolongation de nos visas (photo 1), nous nous sentions pousser des ailes. Nous pensions pouvoir arriver à Recife dans le temps imparti. Nous nous sommes vite rendu compte, qu'avec ces conditions, il serait impossible de respecter la feuille de route que Bruno avait imaginée, avec des étapes de 80 ou 90 km. Par conséquent, nous allons nous arrêter à Salvador de Bahia, 800 km au sud de Recife. Nous prendrons un vol de Salvador de Bahia, pour Paris, très certainement le 8 mars.



1 - un grand ouf de soulagement, après avoir réussi à obtenir une prolongation de notre séjour au Brésil

SÉANCE PLAGES À RIO

Il y a des plages pour tous les goûts à Rio. Chaque plage a son charme. Cependant, certaines ne sont pas propices à la baignade. Pour s'y reposer (photo 2), c'est plus tranquille que sur les plages de Copacabana ou Ipanema, les plus populaires.



2 - toutes les plages de Rio se prêtent à la bronzette

Copacabana :

Le quartier de Copacabana, où nous hébergions, possède l'une des plus célèbres plages de la planète ; en demi-lune, elle s'étend sur 4,5 km. Elle est surnommée la petite princesse des mers. Tôt le matin, la plage est assez tranquille (photo 3). Plus les heures passent, plus elle est prise d'assaut par les plagistes (photo 4). Derrière la plage, les favelas sont en embuscade (photo 5). Les jeunes des favelas viennent draguer sur la plage. Leur attitude (photo 6) reflète le mal-être de leur habitat. Le front de mer (photo 7) représente les vagues qui fouettent violemment la plage (photo 8).



3 - méconnaissable, la plage de Copacabana, avec si peu de monde



4 - ça se remplit doucement



5 - les favelas, accrochées aux collines, dominant la ville et les plages



6 - une attitude caractéristique des jeunes des favelas



9 - la plage d'Ipanema



7 - les vagues du front de mer



10 et 11 - mais où est donc la distanciation ?



8 - pas facile de se baigner avec de telles vagues



12 - certains périmètres de la plage sont plus tendance que d'autres

Ipanema :

En dehors du Brésil, la plage d'Ipanema est moins célèbre que sa voisine, Copacabana. Pour les Brésiliens, elle est tout aussi intéressante que Copacabana, voir plus (photo 9). La foule s'y presse tous les jours (photos 10 et 11). Elle s'étire sur 2,6 km. La plage est divisée en secteurs, matérialisés par des postes de surveillance. Autour de ces postes, chaque communauté s'identifie à son périmètre de plage. Le poste 7 regroupe les surfeurs, le poste 8 est le préféré des gays, le 9 celui des jeunes bobos, chacun répondant à certains codes de conduite, certaines modes (photo 12)...

Ces deux plages sont également utilisées pour la pratique de différents sports, parmi lesquels le skimboard, le frescobol, le beach-volley, le football et le footvolley. Les marchands ambulants les parcourent de long en large, tous les jours, du lever au coucher du soleil (photos 13 et 14).



13 - les vendeurs ambulants de chapeaux sont si nombreux qu'ils ne sont pas prêts d'écouler leurs stocks



14 - vendeur de boissons et chips

La plage d'Ipanema fut immortalisée par la chanson culte « Garota de Ipanema » de Antonio Carlos Jobim, qui possède sa sculpture en bronze, sa guitare sur le dos (photo 15), sur le front de mer. Cette chanson magnifie les filles d'Ipanema :
 « Regarde quelle chose plus belle
 Plus remplie de grâce
 Que cette fille qui vient et qui passe
 Dans un doux balancement sur le chemin de la mer
 Jeune fille au corps doré
 Par le soleil d'Ipanema
 Son balancement est plus qu'un poème
 C'est la chose la plus belle »



15 - la statue du chanteur Antonio Carlos Jobim

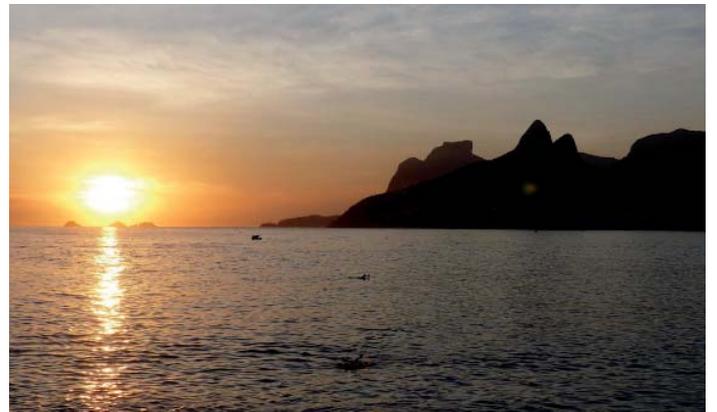
Nous nous sommes posés, nous avons laissé passer le temps, tout au bout de la plage d'Ipanema (photo 16), en attendant le coucher de soleil sur le Morro Dois Irmãos, pour vérifier si cette chanson

reflète la réalité. En attendant que les filles passent, nous nous sommes souvenus que Claude François chantait :
 « Belles, belles, belles comme le jour
 Belles, belles, belles comme l'amour »



16 - nous attendons le coucher de soleil, mais pas seulement !

Le temps s'est écoulé, le soleil s'est couché (photo 17), les plus belles filles sont passées (photo 18 à 20).



17 - coucher de soleil sur le Morro Dois Irmãos





18 à 20 - le temps passe, les plus belles filles aussi

Mardi 26 janvier 2021

Info N° 31

RIO (SUITE ET FIN)

Nous allons quitter définitivement les plages populaires de Copacabana et Ipanema. Nous jetons un dernier coup d'œil à la plage de Copacabana (photo 1), avant de prendre la direction du centre-ville.



1 - le Pain de Sucre, masqué par les nuages, domine la plage de Copacabana

La forte croissance de la ville de Rio, au début des années 60, rend l'ancienne cathédrale trop exigüe. Il est décidé la construction d'une nouvelle cathédrale pouvant accueillir 20 000 fidèles. Elle sort de terre, dès 1964, un édifice atypique, de forme pyramidale, rappelant les pyramides précolombiennes (photo 2). Elle est inaugurée en 1976.



2 - coincée entre le viaduc et les tours, l'étonnante cathédrale de Rio de Janeiro

Le Museu do Amanhã (Musée de Demain), inauguré fin 2015, est consacré à la création de l'Univers et à l'avenir de l'humanité. Le bâtiment offre une surface relativement réduite de 15 000 m², mais de très longs porte-à-faux de 45 m, côté terre (photo 3) et de 75 m, côté mer (photo 4) le prolongent. Le toit de l'édifice est pourvu de 5 492 panneaux photovoltaïques qui s'orientent suivant l'heure du jour. Le bâtiment est climatisé grâce aux eaux de la baie.



3 et 4 - l'original Museu do Amanhã

L'escalier Selarón, de 125 m de longueur, et 215 marches (photo 5), également connu sous le nom d'escalier du couvent de Santa Teresa, permet de monter vers le quartier de Santa Teresa. L'escalier a la particularité d'être orné, sur toute sa longueur, de plus de 2 000 carreaux de faïence provenant de 120 pays différents (photo 6). C'est une œuvre de l'artiste chilien Jorge Selarón, arrivé au Brésil en 1983. Il est de coutume de se faire photographier sur les marches de l'escalier (photo 7). Nous cédon's à la coutume (photo 8).





5 à 8 - l'escalier Selarón

MISÈRE ET PAUVRETÉ



9 - derrière les barreaux, ce n'est pas une prison, c'est une habitation lugubre

Le jardin botanique, les points de vue extraordinaires, les musées extravagants, les plages paradisiaques... ne peuvent pas laisser indifférent à la pauvreté (photo 9) qui gangrène la ville de

Rio. Par ricochet, la violence est omniprésente, et pas seulement à l'intérieur des favelas. Il faut d'ailleurs, ne pas être trop pauvre, pour habiter une favela. Il y a des codes à respecter, et notamment le devoir de payer son loyer et « de se mettre en règle » envers les gangs. Ceux qui n'ont pas les moyens de vivre dans une favela, sont dans la rue (photos 10 et 11).



10 et 11 - nombreux, sont ceux qui dorment dans la rue

NITERÓI

Il faut traverser la baie de Guanabara pour passer de Rio de Janeiro à Niterói. Il y a trois façons de le faire :

- par le pont de 13 km de long de 2 x 4 voies, interdit aux cyclistes
- par la route, en contournant la baie. C'est un parcours de 110 km
- par le ferry, réservé aux piétons et cyclistes. C'est 20 minutes de traversée et quelques reais.

Notre choix a été vite fait. Pour une fois, nous avons choisi le plus facile !

L'arrivée à Niterói ne nous dépayse pas, nous sommes toujours entourés de collines aux constructions multicolores (photo 12).



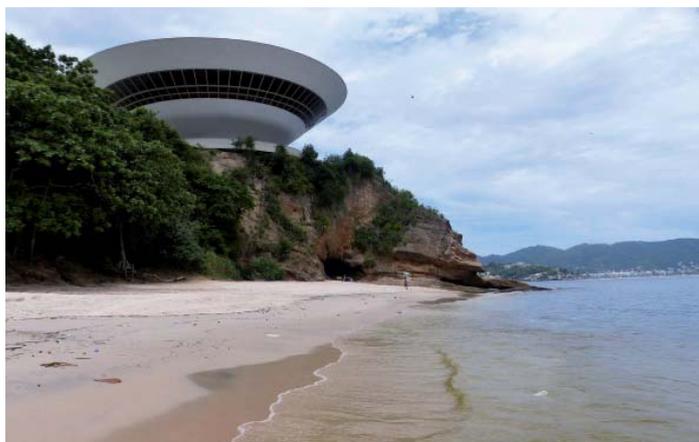
12 - le quartier portuaire de Niterói

Pour dynamiser la ville, et tenter de donner envie aux touristes de traverser la baie, la municipalité de Niterói a fait appel à l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, mondialement connu.

Avec l'arrivée au pouvoir de la dictature militaire le 31 mars 1964, Oscar Niemeyer (Oscar Ribeiro de Almeida de Niemeyer Soares), né le 15 décembre 1907, membre du Parti communiste brésilien, s'exile en France. Il sera le concepteur du siège du Parti communiste français, du siège du journal l'Humanité, de la Bourse du travail et de la Maison de la culture du Havre.

Après un long exil de vingt-et-un ans, il revient au Brésil en 1985, après la chute de la dictature militaire. Il meurt le 5 décembre 2012, dix jours avant ses 105 ans.

A Niterói, il est le concepteur de la voie Niemeyer : un ensemble de bâtiments sur onze kilomètres de front de mer, dont le théâtre, un cinéma, une nouvelle cathédrale (en cours de construction)... et le musée d'art contemporain, surnommé la soucoupe volante (photo 13). L'emplacement a été minutieusement choisi, juste en face du Pain de Sucre, de l'autre côté de la baie (photo 14). Nous nous attendions à en prendre plein les yeux en allant visiter l'intérieur (photo 15), mais peut-être à cause du Covid-19, les collections se résument à quelques tableaux seulement.



13 - la soucoupe volante d'Oscar Niemeyer s'est posée au bord de cette plage...



14 - ... en face du Pain de Sucre, de l'autre côté de la baie



15 - pas grand-chose à voir à l'intérieur

Nous devons quitter la soucoupe volante (photo 16), en même temps que nous quittons Niterói, pour continuer notre route en direction du nord du Brésil.



16 - il est temps de reprendre la route

Mardi 2 février 2021

Info N° 32

LENTE REMONTÉE VERS LE NORD

L'objectif est maintenant d'arriver à Salvador de Bahia début mars. Nous continuons à longer le littoral, tantôt à proximité des plages (photo 1), tantôt dans les terres, quand il n'y a plus de route sur le littoral. Il nous arrive toutefois de nous faire surprendre par des routes en terre (photo 2), qui n'aboutissent nulle part.



1 - le littoral, toujours aussi fabuleux



2 - toutes les routes côtières ne sont pas goudronnées

Si le soleil ne se couche pas dans la mer (nous roulons sur la côte est), les fins de journée embrasent joliment le ciel (photo 3)



3 - les fins de journée illuminent le ciel

CABO FRIO

Cabo Frio, située au nord de Rio de Janeiro, est une des villes les plus touristiques de l'Etat. Sa population, de 230 000 habitants, est multipliée par dix pendant la saison estivale. La ville est prolongée par une presqu'île (photo 4) qui permet d'accéder aux plus belles plages du pays, dixit les publications publicitaires.



4 - la porte d'entrée de la presqu'île de Cabo Frio

Nous sommes arrivés en fin de matinée à Cabo Frio. Logés à l'hôtel par un groupe de cyclistes, nous n'avons pas eu besoin de passer du temps à chercher un hébergement. Avec les cyclistes, nous avons consacré l'après-midi à faire le tour des neuf plages de sable blanc, aux eaux cristallines, pour vérifier si elles méritent leurs labels : faites-vous votre idée (photos 5 à 8).



5 à 8 - un échantillon des plages de Cabo Frio

Nous avons même eu le temps de grimper jusqu'à un point de vue sur la ville (photo 9), et de flâner dans la vieille ville, qui n'attire pas les foules (photo 10).



9 - point de vue sur la ville



10 - la vieille ville

ANIMAUX MARINS

Il y a longtemps que nous voyons des tortues marines, mais toujours furtivement ; juste le bout de la tête qui sort de l'eau une ou deux secondes, avant de disparaître. Pour une photo, il faudrait aller nager avec elles, sous l'eau, avec un appareil adéquat. Ce jour-là, les conditions étaient optimales pour, enfin, avoir une photo de tortue. Nous dominions la mer, en embuscade sur un promontoire. Elles nageaient en dessous, dans une eau transparente, nous permettant de les voir sous l'eau, de les suivre dans le viseur, et de pouvoir déclencher à la seconde où elles approchent la surface (photo 11).



11 - tortue marine

Les promontoires, au-dessus de la mer, permettent également d'admirer le ballet des fous bruns, qui plongent inlassablement, à la recherche de poissons (photos 12 à 14).



12 à 14 - le ballet des fous bruns

INSOLITE

Le Brésil est un pays joyeux, coloré. Les maisons, les magasins de prêt-à-porter, la rue (photo 15) explosent de couleurs.



15 - couleurs de la rue

Mardi 9 février 2021

Info N° 33

BUZIOS

Encore un peu plus au nord, toujours dans l'Etat de Rio de Janeiro, Buzios était un petit port de pêche (photo 1), devenu aujourd'hui un haut lieu touristique. Buzios a été popularisé,

dans les années 60, par Brigitte Bardot. L'actrice française a vécu ici, tout du moins pendant de courtes périodes de vacances. Une statue à son effigie (photo 2) est érigée au bord de la promenade Orla Bardot.



1 - le petit port de pêche de Búzios, toujours existant



2 - Brigitte Bardot a rendu le village célèbre

Búzios s'étale sur une presqu'île. De nombreuses plages sont disséminées tout autour de la presqu'île (photos 3 et 4). Les bars de plage, proposant des boissons fraîches, sont installés dans d'anciennes barques de pêcheurs (photo 5). La plage Olho-de-Boi, réservée aux naturistes, moins saturée de touristes que les autres plages, blottie entre les rochers et les cactus (photo 6), est une des plus belles.



3 et 4 - eaux cristallines et transparentes, les plages de Búzios sont attirantes.



5 - les anciennes barques de pêcheur servent de bars de plage



6 - à notre avis, la plus belle plage de Búzios

Búzios reçoit des courants maritimes provenant de l'équateur d'un côté, et du pôle de l'autre ; des eaux tièdes d'un côté, et des eaux plus fraîches de l'autre côté de la presqu'île.

ÉTAT D'ESPÍRITO SANTO

L'Etat d'Espírito Santo est un petit Etat coincé entre deux géants : l'Etat de Rio de Janeiro, au sud, et l'Etat de Bahia au nord.

Comme de coutume, nous repérons les petites routes du littoral, plus plates et moins encombrées que la BR 101, la route principale pour aller vite d'une ville à l'autre. Mais, à notre grande surprise, les routes du littoral de l'Etat d'Espírito Santo ne sont pas toujours goudronnées. Rien de bien grave quand c'est une bonne route en terre, mais la route que nous empruntons pour rejoindre le village de Regencia n'est que sable et tôle ondulée (photo 7), sur 30 km. Nous avons prévu de continuer au plus

près de la mer, mais après nous être renseignés, il s'avère que la suite est pire encore, sur environ 150 km. La décision est vite prise : demi-tour ! Ceci dit, nous ne regrettons pas d'être venus à Regencia. Ce village côtier, difficile d'accès, boudé par les touristes, n'en est que plus attirant, presque étrange.



7 - on ne le voit pas sur la photo, mais la tôle ondulée a fait souffrir cyclistes et bicyclettes

Lorsque nous revenons sur la côte, nous retrouvons des coins paradisiaques (photo 8), trop fréquentés à notre goût, en cette période estivale, et d'autres beaucoup plus tranquilles (photo 9), parce que plus difficiles d'accès.



8 - un lac aux eaux calmes, la mer agitée derrière, un endroit bondé de monde



9 - une petite plage difficile d'accès, un endroit désert

VITÓRIA

A Vitória, capitale de l'Etat d'Espírito Santo, nous sommes reçus chez Alice, membre couchsurfing, mais pas par Alice. Mariée à un Portugais, Alice est au Portugal quand nous arrivons à Vitória. Elle fait venir sa maman, Terezinha, qui habite à une centaine de kilomètres dans les terres, pour nous ouvrir l'appartement et nous préparer les repas. Nous restons quatre nuits dans cette petite capitale de seulement 320 000 habitants, attendant qu'Alice revienne pour passer un peu de temps avec elle.

Alice demande à son collègue Diego, médecin comme elle, de nous accompagner une journée, pour nous faire découvrir la ville, ainsi que Vila Velha, la ville voisine, de l'autre côté du fleuve Santa Maria da Vitória, de l'autre côté du troisième pont (photo 10), fier de ces deux villes. Ce pont, de 3,33 km de long, 70 m au plus haut, laissant passer jusqu'à 500 000 véhicules par jour, permet d'accéder rapidement (après s'être acquitté du péage), à la ville de Vila Velha, la plus importante ville de l'Etat d'Espírito Santo, avec presque 500 000 habitants. Les cyclistes n'ont pas été oubliés, la construction d'une passerelle cyclable, accolée au pont, est programmée. L'ouverture de la première voie était prévue pour 2017. Les travaux ne sont toujours pas commencés.



10 - le troisième pont entre Vitoria et Vila Velha

C'est avec Diego et sa copine Paula que nous avons traversé ce pont, en voiture, pour nous rendre au couvent de Penha, un des plus anciens sanctuaires religieux du Brésil. Situé sur une colline, à 154 m d'altitude, un coup d'œil par la fenêtre (photo 11) donne une idée de la taille de la ville de Vila Velha.



11 - vue sur Vila Velha d'une fenêtre du couvent de Penha

Nous sommes maintenant en région tropicale, sous l'influence des courants marins équatoriaux, et les eaux de l'océan restent chaudes, jour et nuit, toute l'année. A n'importe quelle heure, un bain de mer est toujours autant apprécié (photo 12).



12 - la mer chaude est propice à la baignade à toute heure

FAUNE DE L'ACCOTEMENT

L'accotement, sur lequel nous pédalons, reçoit des visiteurs que seuls les piétons et les cyclistes peuvent admirer. Les autres usagers de la route ne soupçonnent même pas cette vie. Il s'agit de petites bêtes (photos 13 à 15), petites cervelles, qui prennent des risques insensés à venir se promener sur le goudron. Nombre d'entre-elles n'y survivront pas.



13 - une grosse sauterelle, comme on en trouve dans le sud de la France



14 - un rassemblement de sauterelles zébrées rouges et noires



15 - une bien jolie mygale

Mardi 16 février 2021

Info N° 34

ÇA POUSSE AU BRÉSIL



1 - la végétation croît rapidement



2 - fougère arbustive

Le Brésil occupe la moitié de la superficie de l'Amérique du Sud. A l'est, le littoral s'étend sur 7 491 km. A l'ouest, le Brésil partage 16 885 km de frontières avec l'Uruguay, l'Argentine, le Paraguay, la Bolivie, le Pérou, la Colombie, le Venezuela, le Guyana, le Suriname et la Guyane française. Le Brésil est traversé par la ligne de l'équateur au nord et par le tropique du Capricorne au sud. Son territoire se divise en deux principales zones : la moitié

nord-ouest du pays (le bassin amazonien) est couvert par la forêt équatoriale, tandis que le sud-est est une région de plateaux et de montagnes.

Le climat est tropical sur la majorité du pays, chaud et humide. Les saisons, inversées par rapport à l'hémisphère nord, sont peu marquées sur la majorité du territoire, à l'exception des montagnes du sud du pays qui peuvent connaître exceptionnellement des températures négatives.

Les averses, qui peuvent être fréquentes et violentes, favorisent une croissance rapide de la végétation (photos 1 et 2).

PLANTES ET ARBRES EXOTIQUES

Les arbres exotiques ne poussent que dans les régions tropicales. L'araucaria (photo 3) se plaît principalement dans le sud du Brésil. Cet arbre, en forme d'ombelle, d'une hauteur de 50 m, a été intensivement exploité pour son bois et ses graines nutritives. Son territoire est aujourd'hui extrêmement réduit. Il est classé en danger critique d'extinction. L'araucaria produit des graines comestibles appelées pinhão formant de très grosses pommes de pin appelées pinha (photo 4). Les graines sont consommées crues ou cuites dans l'eau. Aujourd'hui, l'exploitation de l'araucaria est interdite au Brésil.



3 - un beau spécimen d'araucaria



4 - l'énorme pomme de pin qui contient les graines (fruits)

Le jacquier, introduit et cultivé dans la plupart des régions tropicales, produit un énorme fruit (photo 5), la pomme jacque, surnommée le fruit du pauvre. La pomme jacque, qui mesure jusqu'à 90 cm de long à maturité et pèse jusqu'à 42 kg, pousse directement sur le tronc de l'arbre. Le fruit a une saveur douce et une odeur forte et sucrée, évoquant un mélange d'ananas et de mangue. Il faut sucer la pulpe autour de la graine, sans croquer cette dernière qui, crue, est toxique.



5 - le fruit du jacquier pousse directement sur le tronc

La production de café au Brésil représente environ un tiers de la production mondiale, ce qui en fait le plus grand producteur au monde. Nous avons traversé des plantations de café dans l'Etat d'Espirito Santo (photo 6).



6 - plantation de café

Nous venons de quitter la ville d'Ilhéus, dans l'Etat de Bahia. Nous sommes au cœur de l'histoire du cacao. Ilhéus était la capitale mondiale du cacao. A la fin du XIX^e siècle, le sucre était la principale ressource locale. Sous le coup de l'effondrement des cours, et de l'abolition de l'esclavage, les producteurs entrèrent dans un profond marasme. La fin du cycle du sucre annonce le cycle du cacao. Ilhéus opta, à partir des années 1880, pour la culture du cacao. En peu de temps, Ilhéus devint le premier centre mondial de production de cacao. Un titre que la ville a perdu depuis longtemps. L'épidémie de vassoura de bruxa (balai de sorcière), rendant les cacaoyers stériles, qui a touché la région dans les années 90, n'a pas arrangé les choses. On trouve tout de même encore quelques cacaoyers dans le coin (photo 7 et 8).



7 - fleurs sur le tronc du cacaoyer et la première petite cabosse



8 - les cabosses prennent de jolies couleurs à maturité

Avant les années 90, le Brésil exportait du cacao, aujourd'hui, il en importe.

Nous avons découvert la culture de l'achiote, qui se porte bien, encore appelé roucou. C'est un arbuste aux fleurs roses, et fruits rouges à épines, pleins de graines rouges, elles aussi (photos 9 et 10). La graine de l'achiote n'est pas comestible telle quelle. Elle est séchée pour en extraire la cire qui l'entoure. L'achiote est un puissant colorant, et aussi un condiment à la saveur légère de muscade poivrée, qui sert d'exhausteur de goût pour les viandes. L'achiote possède une très forte teneur en vitamine E, et contient beaucoup de sélénium, magnésium et calcium. Il est 100 fois plus riche en bêta-carotène que les carottes. Certains fromages tels que la mimolette, le cheddar, l'edam, le rouy... lui doivent leur couleur orangée. Les autochtones s'en servent comme pigment pour leurs peintures corporelles. Cette poudre est aussi utilisée en crème solaire et permet d'éviter les piqûres d'insectes.



9 - l'achiote ...



10 - ... et sa fleur

La grande variété de plantes et de fruits permet aux étals de fruits de devenir œuvres d'art (photo 11).



11 - un étal de fruits sur le marché aux poissons de Macaé

TATOUAGES

Nous avons traversé des pays où les personnes tatouées étaient nombreuses (USA, Australie). Le Brésil s'ajoute à la liste. Il pourrait même prendre la première place.

Toutes les classes sociales, tous les âges, tout le monde a son tatouage (photos 12 à 15), quand ce n'est pas le corps entier qui en est couvert.



12 et 13 - on ne voit plus la couleur d'origine des bras



14 - il commence à y en avoir un peu partout



15 - tatouages jumeaux, peut-être des sœurs jumelles ? Et le chien, où est son tatouage ?

C'est peut-être la passion des Brésiliens pour le football qui explique cette folie du tatouage. Tous les Brésiliens ont une équipe de foot favorite, tous nous donnent le nom de leur « team », et nous demandent le nôtre ! Ils ne comprennent pas qu'on ne fasse partie d'aucun « team ». Les joueurs de foot, européens ou brésiliens, sont quasiment tous tatoués. Neymar, un joueur brésilien, mondialement connu, est tatoué de la tête aux pieds. Au Brésil, les joueurs de foot sont des idoles pour tous. Ici, il est courant d'essayer de refléter le style de vie de ses idoles.

Mardi 23 février 2021

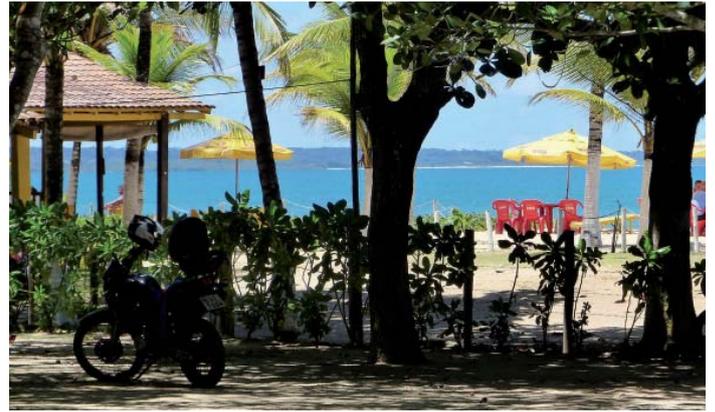
Info N° 35

PORTO SEGURO

Porto Seguro, déclarée officiellement comme étant le point d'arrivée des premiers Portugais au Brésil, en 1534, compte aujourd'hui 140 000 habitants. Le patrimoine historique de la ville ne permet pas la construction de bâtiments de plus de trois étages. La ville, contrairement à de nombreuses villes du Brésil, s'est étalée à l'horizontale.

La commune, possédant 85 km de plages de sable fin (photo 1), est rapidement devenue une destination de choix pour les touristes. Comme dans toutes les villes touristiques, les hôtels, restaurants, bars et boutiques de souvenirs occupent tout l'espace (photo 2). La ville s'anime surtout la nuit (photo 3). Une journée standard d'un touriste lambda se déroule comme suit : réveil tardif, petit déjeuner international copieux (ce qui permet de sauter le déjeuner), début d'après-midi en mode sieste à la piscine de l'hôtel ou sur la plage, une canette de bière à la main, et fin d'après-midi lèche-vitrines suivi d'un dîner au restaurant. La soirée peut continuer au bar, arrosée généreusement, avec une bonne dose de décibels. Les étiquettes des bouteilles d'alcool ne

donnent pas un aperçu bien explicite de ce qui se trouve à l'intérieur (photo 4). Il faut grimper sur la colline pour découvrir la ville historique, avec des rues plus calmes (photo 5).



1 - 85 km de plages de sable fin attirent de nombreux touristes à Porto Seguro



2 - en bordure de mer, il n'y a que restaurants et boutiques de souvenirs



3 - c'est la nuit que les commerçants font le plus d'affaires



4 - de l'alcool de cachaça, une boisson brésilienne obtenue par fermentation puis distillation du jus de canne à sucre



5 - la vieille ville est plus tranquille, mais il faut monter quelques centaines de marches sous une chaleur écrasante

BELMONTE

A Belmonte, pas de collines en vue, c'est le plat pays. Cette petite ville (19 000 habitants), coincée entre l'océan et un fleuve qui l'encerclé avant de se jeter dans la mer, est attaquée de toutes parts par la montée des eaux. Les maisons du littoral ne sont plus habitables. Certaines sont déjà complètement détruites (photo 6), ce qui n'empêche pas les enfants de s'amuser comme des fous dans la mer (photo 7). « Profitez-en, les enfants, il est fort probable que ce village n'existera plus avant que vous soyez vieux ! »



6 - les maisons du littoral sont attaquées par la mer



7 - si les vagues détruisent le patrimoine, elles amusent les enfants

Après Belmonte, la route disparaît. Pour éviter un grand détour de 200 km, sur des routes fortement vallonnées, dans les terres, il faut prendre une pirogue à moteur sur un itinéraire fluvial qui n'a rien à envier aux plus beaux parcours amazoniens (photo 8).



8 - une trentaine de kilomètres en pirogue de Belmonte à Canavieiras

TERRE DE PAYSAGES

Le Brésil possède un nombre important de paysages parmi les plus beaux au monde. Nous avons été émerveillés, en arrivant du Paraguay, début 2020, par les chutes d'Iguazu. Nous sommes encore émerveillés, tous les jours, sur le littoral brésilien, par la beauté des paysages qui s'offrent à nous, et par leur diversité. En voici un exemple, avec quelques photos, toutes prises dans une même région, sur à peine 100 km de distance (photos 9 à 16).



9 à 11 - près d'Itamaraju, le Monte Pescoço, symbole de la ville



12 - des plantes qui flamboient au cœur de la pampa



13 - toutes sortes de palmiers à perte de vue



14 - accumulation de strates formant des roches sédimentaires multicolores



15 - une plage de sable blanc sous les tropiques



16 - point de vue sur le littoral bordé de palmiers

CARNAVAL

Pour cause de pandémie, que le Brésil peine à maîtriser, il n'y a pas eu de carnaval cette année. Tout du moins, il n'y a pas eu de défilé. Le carnaval n'est pas qu'un défilé, c'est avant tout, pour les Brésiliens, une semaine de fêtes, de réjouissances, de rencontres familiales, de voyages... Le confinement n'étant pas à l'ordre du jour, chaque Brésilien a fêté carnaval comme à son habitude, certes sans défilé, avec les moyens du bord (photo 17).



17 - séance carnaval, sans défilé

L'Etat de Bahia, où nous sommes actuellement, vient d'annoncer un couvre-feu d'une semaine, de 22 h à 5 h.

Samedi 28 février 2021

Info N° 36

NAMORADEIRA

Namoradeira est un type de sculpture populaire, originaire de l'Etat du Minas Gerais, mais que l'on trouve, à la vente ou en décoration, dans beaucoup d'autres Etats.

La figurine se présente, en général, avec un bras soutenu horizontalement, et l'autre avec une main sur le visage. Avec le temps, sont apparues d'autres figurines avec des bras disposés différemment.

Ces figurines ornent généralement les appuis de fenêtres et les balcons (photos 1 à 6). Elles peuvent aussi décorer l'intérieur de la maison (photos 7 à 10). Bien entendu, les magasins de souvenirs les mettent en avant (photos 11 à 14).





1 à 14 - les namoradeiras brésiliennes

Les namoradeiras représentent des femmes de diverses ethnies. Peut-être une femme qui surveille les allées et venues dans la maison pour dissuader les méchants d'entrer, mais plus sûrement une femme qui flirte au balcon avec les passants. Ces figurines aux fenêtres sont si populaires au Brésil, qu'il commence à y avoir quelques dérives ; des figurines qui s'éloignent de l'original (photo 15).



15 - ce n'est pas une namoradeira, mais l'intention y est 2021

PÉDALER AU BRÉSIL

Indépendamment du fait qu'il fait, le plus souvent, beau et chaud, que l'accueil est un des plus chaleureux au monde, que la nourriture nous convient, les routes sont généralement bordées d'accotements et les pistes cyclables, le long des plages, sont quasiment systématiques (photo 1). Par ailleurs, les grandes villes sont bien pourvues en pistes cyclables. Pédaler au Brésil aura été pour nous un régal (photo 2).



1 - les plages sont toujours bordées de pistes cyclables



2 - pédaler au Brésil est un régal

Ces infrastructures ont certainement aidé au développement de la bicyclette dans le pays. Il n'y avait, jusqu'à peu, que ceux qui n'avaient pas les moyens de rouler en voiture ou à moto qui circulaient à vélo. Aujourd'hui, la pratique du vélo s'est étendue aux loisirs : vélo de route, de montagne... On croise même, de temps en temps, quelques cyclotouristes (photo 3). Des clubs cyclistes se créent dans toutes les villes.



3 - le cyclotourisme prend forme au Brésil

Dans certaines villes, les cyclistes sont si nombreux qu'il a été mis en place des ferries spécialement pour eux. C'est le cas entre Santos, dans l'Etat de São Paulo, et Guarujá (photo 4).



4 - un ferry gratuit, rien que pour les cyclistes

Beaucoup de vélos sont volés, ou abandonnés. Les services municipaux font parfois du vide (photo 5).



5 - un peu de gâchis, quand même

Une bicyclette, ça peut rouler sur le sable. Les vendeurs ambulants les utilisent volontiers sur les plages (photos 6 et 7).



6 - les vendeurs ambulants utilisent le vélo sur la plage



7 - des vélos spécifiques, avec une roue bien plus petite à l'avant

Nous nous sommes posés sur une plage, non pas pour admirer les corps des filles en tenue de bain, mais pour regarder ce qui se passe côté pistes cyclables. Un quart d'heure aura suffi pour faire une multitude d'images de cyclistes aux profils bien différents (photos 8 à 19).



8 - sur la piste cyclable, on retrouve les vélos spécifiques des livreurs



9 et 10 - monsieur ou madame tout-le-monde



11 - le tricycle, plus stable pour les moins doués



12 - pas besoin d'un pick-up pour transporter son surf



13 - papa et son bambin s'en vont en balade





14 et 15 - les amoureux en herbe



16 et 17 - les sans tête



18 - un grand foulard, en plus du chapeau, pour se protéger du soleil



19 - à défaut de short, il reste à aérer le jean

Commencent à apparaître des engins qui n'ont pas grand-chose à voir avec la bicyclette (photo 20). Ça présage peut-être ce que seront les espaces cyclables de demain, à l'image de la Chine d'aujourd'hui, où la quasi-totalité des vélos ont disparu au profit des petits vélomoteurs électriques.



20 - peut-être le vélo de demain

PAS FACILE DE RENTRER CHEZ SOI

Nous aurions dû partir de Salvador de Bahia, où nous sommes actuellement, demain, 7 mars. Il nous faut patienter encore un peu. Notre vol pour Paris, avec Tap Portugal, avec escale à Lisbonne, a été annulé. Le gouvernement portugais a fermé ses frontières à plusieurs pays, dont le Brésil.

Nous avons trouvé un autre vol, le 11 mars, avec Latam, toujours pour Paris, avec escale à Madrid. Nous croisons les doigts pour que l'Espagne ne prenne pas la même décision que le Portugal, dans les jours à venir.

Jeudi 11 mars 2021

Info N° 38

EN ROUTE POUR LA FINALE

Notre itinéraire approche Salvador de Bahia, dernière étape brésilienne de notre aventure.

Nous avons louvoyé entre des étapes confortables, et d'autres beaucoup plus inconfortables. Les messages anxiogènes, concernant l'augmentation des cas de Covid au Brésil, relayés par les médias, compliquent l'accueil chez l'habitant.

A Ilhéus, nous sommes reçus, une nuit, par Jorge, un cycliste, contacté par la mairie. Le gars est très sympa, mais il vit dans une maison au confort plutôt spartiate. Il faut faire un grand nettoyage, dans la minuscule pièce, pour pouvoir y poser nos matelas. Même lui, dort sur le sol, sans matelas, et ce toute l'année. La cathédrale d'Ilhéus attire notre attention (photo 1).



1 - la cathédrale Saint Sébastien d'Ilhéus, inaugurée en 1967

En sortant de notre route, pour aller voir une petite cascade, nous découvrons un village ne figurant pas sur la carte. Tremembé nous a séduits. Nous avons déjeuné là, puis nous sommes restés jusqu'au lendemain pour traîner dans les ruelles (photos 2 à 4).



2 à 4 - Tremembé, un village hors du temps

A Camamu (photo 5), nous sommes reçus chez Pascal, Suisse, membre Warmshowers, marié à Marli, Brésilienne. Leur fille, Arielle, 13 ans, nous a donné sa chambre. Cette charmante famille n'utilise ni clim, ni ventilateur. Heureusement qu'il y a une moustiquaire au-dessus du lit car les moustiques pullulent.



5 - l'entrée de la ville historique de Camamu

C'est à partir du port de Camamu (photo 6) que nous allons nous rendre, en bateau (photo 7), à Barra Grande. Barra Grande se trouve tout au bout d'une longue presqu'île. Ce village est accessible, soit par une longue piste de sable, en mauvais état, soit en bateau, après 1h30 de traversée. Les routes en sable de ce village tranquille du bout du monde (même si les quads sont un peu trop nombreux à notre goût), les plages paradisiaques (photo 8), les couchers de soleil (photo 9) et l'éloignement des villes côtières, nous laissent imaginer être sur une île. Nous n'avions pas prévu de nous rendre à Barra Grande. Le hasard en a décidé autrement. Environ deux semaines auparavant, nous nous arrêtons dans une fazenda (grande propriété agricole) pour nous désaltérer d'un Coca-Cola bien glacé à la boutique. Le propriétaire, fort aimable, vient discuter avec nous. Il a une sœur à Lyon qu'il appelle de suite, fier de lui annoncer sa rencontre avec des Français, grands voyageurs. Sa sœur de Lyon a un ami français à Barra Grande, propriétaire d'une pousada (maison d'hôtes). C'est comme ça qu'on s'est retrouvés invités par Didier, deux nuits, dans sa pousada (photo 10). Après les avoir aperçus, à plusieurs reprises, sans pouvoir les approcher, c'est dans le parc de la pousada, planté d'arbres fruitiers, que nous pouvons observer les saguis (photo 11), des singes minuscules, fréquents au Brésil.



6 - jolie vue sur le port de Camamu



7 - nous nous éloignons de Camamu par la mer



8 - une eau à plus de 30°C, les cocotiers : un petit coin de paradis



9 - pour une fois, l'horizon à l'ouest permet d'avoir un coucher de soleil



10 - bien installés dans la pousada de Didier, à Barra Grande



11 - nous approchons, pour la première fois, le sagui

Nous vous avons déjà présenté les ibis rouges, perchés sur des arbres, bien trop loin pour avoir de belles photos. Nous avons pu, sur l'île d'Itaparica, les approcher de beaucoup plus près (photos 12 et 13) : quel beau plumage d'un rouge éclatant !



12 et 13 - ibis rouges

INSOLITE



14 - beau spécimen de zébu

Près de Tremembé, nous croisons un beau spécimen du zébu au travail (photo 14).

Sur l'île d'Itaparica, les Afro-Brésiens pratiquent toujours leurs cultures ancestrales, et les offrandes aux dieux (photo 15).



15 - offrandes au bord de la route

FIN DE VOYAGE MOUVEMENTÉE

Les derniers jours, avant d'arriver à Salvador de Bahia, ont été pour le moins épiques. Le Brésil peinant à contenir la progression du Covid-19, les gouverneurs de différents Etats ont pris des décisions de restrictions bien connues en France, ce qui nous a mis quelques bâtons dans les roues.

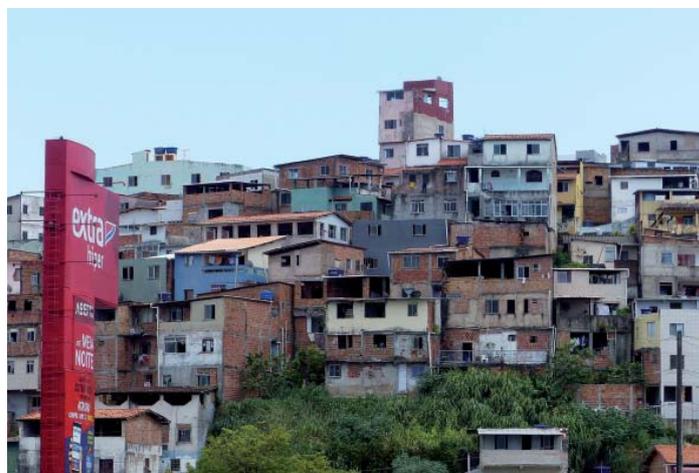
Le gouverneur de l'Etat de Bahia, où nous sommes, a commencé par instaurer un couvre-feu de 20h à 5h, alors que nous étions à Barra Grande, ce qui a eu pour conséquence la fermeture des restaurants et des bars le soir. Le problème est devenu épineux sur l'île d'Itaparica. C'est une île d'environ 35 km de long. On y accède par un pont, et on en ressort, à l'autre bout, par un ferry, pour arriver à Salvador de Bahia, notre destination finale. Subitement, alors que nous venions d'arriver sur l'île, le gouverneur a décrété la mise sous cloche de l'île : fermeture du pont et l'arrêt du ferry, pour le week-end. En fin de week-end, la mesure a été prolongée de deux jours supplémentaires. Le maire d'Itaparica en a rajouté une couche. Alors que le gouverneur avait également décidé la fermeture, depuis plusieurs jours, des commerces non essentiels, le maire y a ajouté les commerces de bouche !!! Il était alors impossible d'acheter quoi que ce soit !!! Nous étions heureusement logés, à Itaparica, chez François et Francisco, deux Français sympas et compréhensifs. Craignant que les ferries restent bloqués plus longtemps, nous sommes ressortis de l'île par le pont (on pouvait en sortir, mais pas y entrer), prêts à faire le tour de la baie, tour de 250 km. 40 km après le pont, nous apprenons que le ferry a repris du service. Nous faisons demi-tour, entrons à nouveau sur l'île, et atteignons Salvador de Bahia par le ferry. Nous avons pris du retard sur le programme. Nous devons préparer nos bagages pour le retour en France. Il faut trouver à faire rapidement les tests PCR, avoir les résultats en 24h, trouver des cartons à vélo, du scotch, de la ficelle, faire des photocopies de différents papiers à présenter à l'embarquement en raison de la situation sanitaire... Tout ça, alors que les magasins non essentiels sont fermés.

Un désagréable coup du sort va indirectement nous aider. Notre vol du 7 mars, avec Tap Portugal est annulé. Nous retrouvons un second vol avec la compagnie Latam pour le 11 mars : une bouffée d'oxygène. Quand nous nous rendons à l'aéroport, trois jours avant le vol, ce dernier n'est pas annulé, mais nous ne pouvons pas embarquer ! Il y a une escale à Madrid, et l'Espagne n'accepte, sur son sol, que les ressortissants espagnols. Les voyageurs en transit ne peuvent même pas fouler le sol de l'aéroport de Madrid. L'incompétent qui nous reçoit à l'aéroport nous dit,

sans vérifier, qu'il n'y a pas d'autre solution que de prendre un vol avec Air France, ce que nous tentons de faire le soir même, malgré des billets trois fois plus chers. Après plusieurs tentatives, le paiement est refusé : sans doute le plafond de la carte bancaire est-il dépassé, après avoir déjà réservé deux vols pour rien. Nous apprenons, après un coup de fil, à notre banque, le jour suivant, que le plafond n'est pas dépassé, mais qu'ils avaient oublié de le valider ! Le problème résolu, nous nous précipitons pour réserver les billets Air France, encore un peu plus chers que la veille. 15 mn après avoir acheté ces billets, nous recevons un e-mail de Latam qui a modifié notre vol. La compagnie nous impose, sans même notre accord, un vol Salvador de Bahia vers São Paulo, un deuxième vol, après un temps d'attente à São Paulo de 13 heures, vers Doha, au Qatar, et enfin un troisième vol de Doha à Paris : départ le jeudi 11 mars du Brésil, pour arriver à Paris, le samedi 13 mars. Nous voici en possession de deux vols, avec deux compagnies différentes, le même jour. Ayant acheté des billets Air France remboursables, nous choisissons d'annuler ces billets. Il sera certainement plus facile de récupérer une partie de la dépense.

Heureusement, nous étions hébergés, à Salvador de Bahia, chez Sara et Pierre (contact fourni par le consul de France), un couple extraordinaire. Pierre nous a accompagnés dans toutes nos démarches, et a réussi à faire ouvrir des portes fermées (les magasins n'ont pas rouvert), pour obtenir tout ce dont nous avons besoin.

Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour visiter Salvador de Bahia (photos 16 à 19). De toute façon, la ville quasi morte est triste. Il nous faudra revenir dans de meilleures conditions. Par contre, nous avons pris un peu de temps pour aider Pierre qui a entrepris de décaper la balustrade de sa superbe demeure (photo 20).



16 - une favela de Salvador de Bahia



17 - beaucoup de murs peints dans la ville



18 - la ville historique



1 - à Itapema, chez Ana, autour de la table avec sa fille et son gendre



19 - la cathédrale de bambous, juste avant l'aéroport



2 - Alice et Léo nous reçoivent à Praia de Itajubá. Nous dormirons dans le combi



20 - nous participons à la réfection de la balustrade



3 - quatre nuits chez Fernando, à Curitiba

Nous envoyons cette info de l'aéroport de São Paulo.

Mardi 16 mars 2021
Info N° 39

Après bien des péripéties, nous avons fini par arriver à Roissy, puis chez nous, en Normandie. Une palette de portraits signe la fin de l'aventure. Un dernier magazine verra le jour dans quelques jours. Ces portraits reflètent la bonne humeur, la gentillesse, la générosité d'une population qui vit parfois dans des conditions difficiles. Ces rudes conditions de vie n'entament pas leur joie de vivre. Les sourires sont présents sur tous les visages (photos 1 à 34).



4 - rencontre sur l'île de Superagui



5 - chez Marcello, à Peruibe



9 - à Mangaratiba, chez Alexandro



6 - à Maresias, chez Rafael et sa copine



10 - chez Valmor, à Copacabana, quartier de Rio de Janeiro



7 - à Ubatuba, Caro se lie d'amitié avec Isabelle



11 - Alessandra, de São Gonçalo, s'est fait tatouer ses animaux de compagnie sur le corps



8 - la famille de Patricia et Adaias, à Angra dos Reis



12 - Romulo nous rencontre sur la route, puis nous invite à déjeuner, avec sa famille, sur la base navale de Itapema



13 - à Jaconé, chez Pedro et ses parents



17 - devant la mairie de São Francisco de Itabapoana. Ils nous logent dans un hôtel, en bord de mer



14 - rencontre joyeuse chez McDonald's



18 - les gérants de ce restaurant nous invitent à déjeuner



15 - la famille de Fredo, à Cabo Frio



19 - Françoise, Warner et leur fils, à Guarapari



16 - chez Luis Marcio, et sa famille, à Rio das Ostras



20 - toute la journée, avec Paula et Diego, pour visiter Vitoria et Vila Velha



21 - Alice, au centre avec son fils. Sa maman, à droite, nous a reçus à Vitoria, chez Alice, pendant que cette dernière était au Portugal



24 - Amanda et Walter nous emmènent en ville pour l'apéro, avant de nous recevoir chez eux, à Eunápolis



25 - Ce jeune garçon nous a invités dans la pousada (maison d'hôtes) de sa mère, à Santo Antonio



22 - nous trouvons cette famille pour nous recevoir dans le minuscule hameau de Juerana



26 - Kibon, que c'est bon : une enseigne de glaces



23 - à Itamaraju, comme tout le monde, la famille de Vaguinho passe la soirée devant la maison, pour plus de fraîcheur



27 - ce ne fut pas facile de trouver à dormir à Ilhéus. Jorge, qui vit derrière ce volet, dans une habitation bien modeste, va nous dépanner



28 - cette jeune fille parle français. Elle nous offre une nuit dans la petite pousada de Tremembé



32 - à Salvador de Bahia, Sara et Pierre ont considérablement facilité notre séjour



29 - A Camamu, pour une révision des vélos, offerte, dans ce magasin de vélos



33 - la famille de Pierre nous a reçus une semaine, le temps de faire les démarches pour rentrer en France



30 - une famille suisse nous reçoit à Camamu



34 - la joie de vivre des Brésiliens se lit dans les yeux de ces enfants



31 - on s'éternise un peu chez François et Francisco, Français, aventuriers à la voile, à Itaparica, en attendant que le ferry reprenne du service

Nous adressons un grand merci à tous ceux qui nous ont aidés à réaliser notre rêve, à tous ceux qui nous ont accueillis dans tous les pays que nous avons traversés, à tous nos partenaires.

Fin de l'aventure

*15 années de voyage,
71 pays traversés,
155 000 km à vélo.*



*<< Ne rêve pas ta vie,
vis tes rêves >>*